

# LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 26<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1945

NO 3



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### **MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### **NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

### **OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1**

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### **NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### **VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)**

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### **VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

### **VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)**

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### **VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### **CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### **VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)**

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### **SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### **VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



# Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur. »

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$18.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

## ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

*La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.*

*Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants :*

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison-Mère . . . . .	
Construction de chapelles en pays de missions . . . . .	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions . . . . .	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire . . . . .	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste . . . . .	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline . . . . .	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité . . . . .	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse . . . . .	60.00
Entretien mensuel d'un berceau . . . . .	5.00
Rachat d'un bébé viable . . . . .	5.00
Rachat d'un bébé moribond . . . . .	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire . . . . .	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions . . . . .	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR . . . . .	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.*

*Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.*

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal 26, Canada.*

**Abonnement à vie : \$20.00**

\* \* \*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton<sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

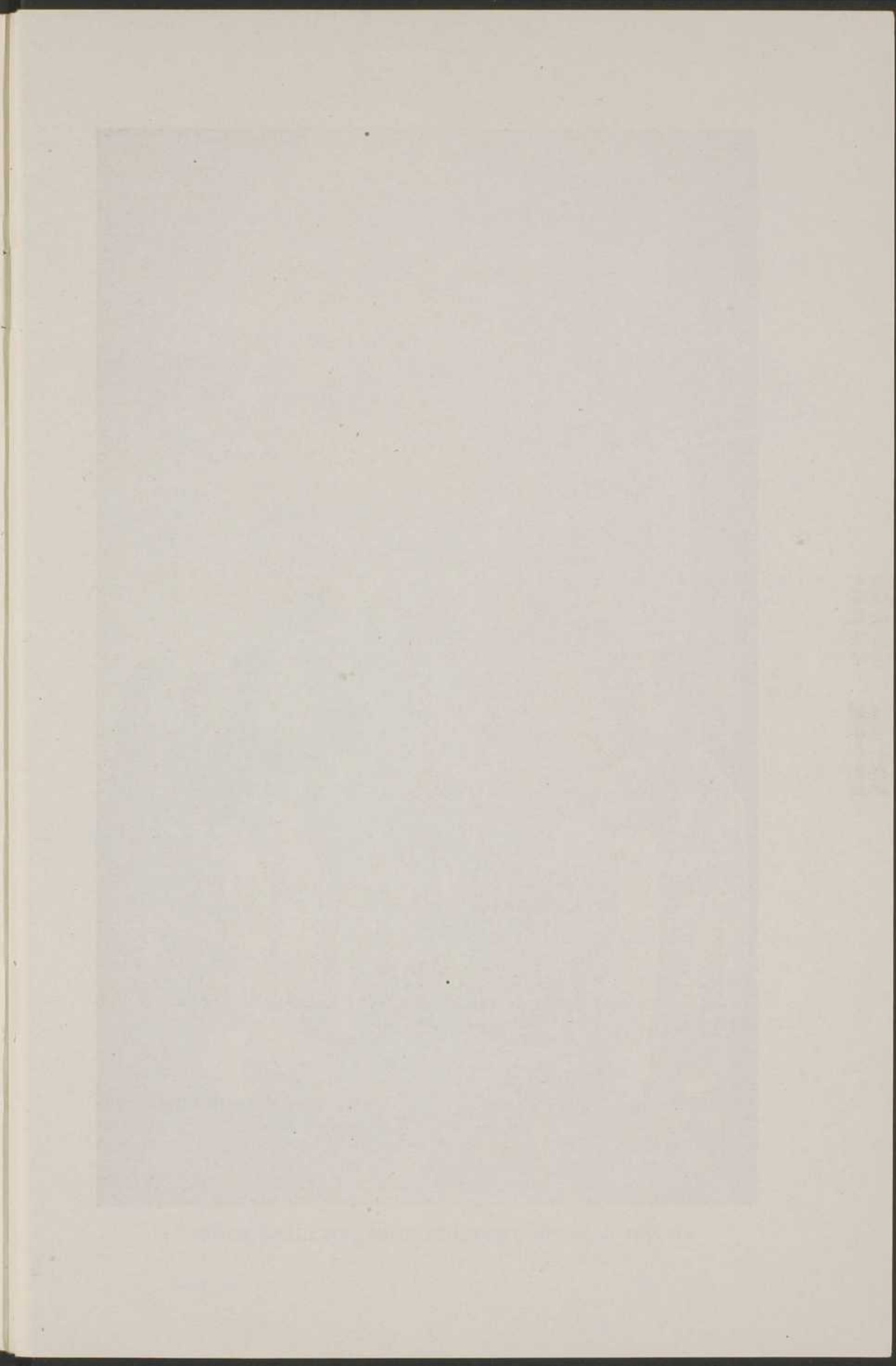
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

## Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1945

NO 3

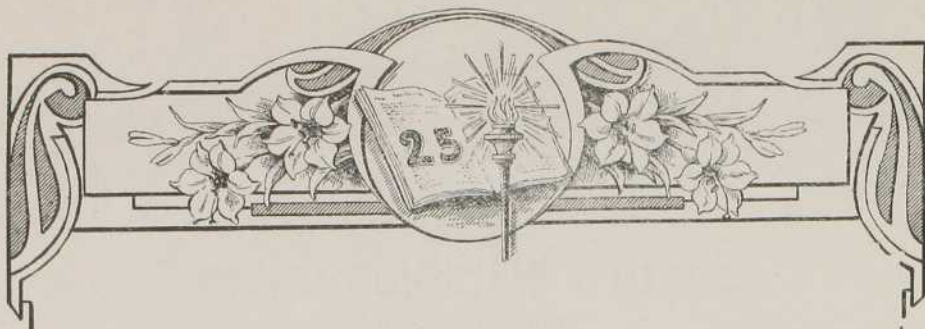
### SOMMAIRE

#### TEXTE

Un anniversaire.....	<i>La Rédaction</i>	130
Précieux encouragements.....		132
Reine de Mai.....	<i>La Rédaction</i>	137
Le mois de Marie.....	<i>La Rédaction</i>	138
Bontés de Marie.....		139
Le secret des petits oiseaux.....	<i>La Rédaction</i>	143
Notice biographique de la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	146
La Mission chinoise de Québec.....		150
Venez.....	<i>La Rédaction</i>	152
Les deux masses profondes.....	<i>J. Bateman, Miss. Lazariste</i>	153
Les gens les plus heureux.....	<i>La Rédaction</i>	156
L'immense pauvreté.....	<i>La Rédaction</i>	158
Histoire d'une vocation.....	<i>La Rédaction</i>	159
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	<i>Paul Destombes, Miss. Apost.</i>	163
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	165
Lettre ouverte.....		167
Echos de nos Missions.....		168
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		182
La Page des Enfants.....		188
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		192

#### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	128
Reine de Mai.....	136
L'Auteur de la nature.....	143
L'atelier de saint Joseph.....	144
Le R. P. Almyre Pichon, S. J.....	147
Mlle Joséphine Montmarquet.....	148
Cérémonie de baptême à la Mission chinoise de Québec.....	151
Le passage d'un Missionnaire.....	160
La glorieuse Patronne des Missions.....	163
Le transport en filets en pays chinois.....	165
Groupe de lépreux de Shek Lung, Chine.....	169
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception décédées aux champs de l'apostolat lointain depuis la guerre.....	170
Sous le ciel nippon.....	173
Hutte d'une pauvre, Les Cayes, Haïti.....	175
Quelques protégés de l'École de « La Charité, s'il vous plaît », Les Cayes, Haïti.....	176
Le pilonnage du café aux Cayes.....	177
En route pour le dispensaire des Coteaux, Haïti.....	178
Sous un bananier, Les Coteaux, Haïti.....	179
Petit cours d'eau d'utilité publique, Les Coteaux.....	181
Admirant les beautés printanières.....	189



## Un anniversaire



Mai 1945 marque le vingt-cinquième anniversaire de la revue des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

C'est en 1920, au début du mois de Marie, que *le Précurseur* au berceau commençait humblement mais courageusement, sous les auspices de la Vierge Immaculée et sous le patronage de saint Jean-Baptiste préparant les voies au Christ, sa carrière d'apostolat missionnaire, laquelle, il ose l'espérer, ne se terminera qu'avec la fin des temps.

Servir l'Église missionnaire et, dans son modeste champ d'action, par tous les moyens à sa portée, la faire connaître, aimer et servir, tel fut le programme initial du vaillant bulletin, qui depuis vingt-cinq ans ne crut pouvoir s'acquitter de son service de façon plus excellente ni plus féconde qu'en se faisant :

### *Le serviteur de la Vierge Immaculée.*

Dès ses premières années, *le Précurseur* établit la Sainte Vierge souveraine de son apostolat; d'elle il attendit, avec une confiance toute filiale, et l'inspiration et le développement nécessaires pour remplir son noble rôle. Avec empressement, avec fierté, avec amour, il saisit toutes les occasions de la chanter, de l'exalter et de propager son culte: gagner des cœurs à la Reine des Missions, n'était-ce pas servir efficacement Missions et Missionnaires ?



### *Le serviteur du Souverain Pontife et de ses représentants.*


Écouter la voix apostolique du Pape et des Évêques, afin d'en répercuter les échos bienfaisants partout où il lui était donné de pénétrer, tel fut encore le souci constant du *Précurseur* en ce premier quart de siècle de son existence. N'était-ce pas servir excellemment les intérêts des Missions que d'engager ainsi, par l'organe même de leurs bien-aimés Pasteurs, les brebis abritées déjà dans l'unique vrai Bercaïl, à se lancer, par les moyens nombreux mis à leur disposition, à la poursuite des pauvres brebis païennes errant encore dans les ténèbres de la mort, afin de leur faire partager les lumières de la foi, les consolations de l'espérance et les douceurs de la charité dont elles sont elles-mêmes favorisées dans la grande Bergerie catholique ?

### *Le serviteur de tous.*

L'ensemble des lecteurs et amis du *Précurseur* évoluant depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, l'on devine au prix de quelles recherches et de quel laborieux travail il dut remplir ses pages de la manne missionnaire pouvant convenir aux goûts, aux besoins et aux aspirations variés de chaque âge. De cette tâche difficile, il s'acquitta néanmoins toujours avec un soin jaloux, car il voulait *se faire tout à tous pour les gagner tous* à la grande cause missionnaire.

Oh! oui, le *Précurseur* est et veut rester toujours le petit Serviteur de l'Église missionnaire! Pour remercier Dieu de l'avoir jugé digne d'une si noble tâche, il invite tous ses Bienfaiteurs et Amis à redire avec lui, en cet anniversaire, le cantique que chanta jadis, après son élection, celle qui se disait: la petite Servante du Seigneur: *Magnificat!*...





Précieux encouragements donnés au PRÉCURSEUR,  
à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire  
de sa fondation

---

Ottawa, le 28 mars 1945.

Le Précurseur exalte les généreuses aspirations des âmes qui désirent se dévouer à la propagation de la foi; fait connaître l'œuvre admirable accomplie dans les Missions par les Apôtres de la charité du Christ; et glorifie le divin Maître qui dirige et soutient ses soldats dans les victorieux combats de la sainte Eglise.

Au cours des vingt-cinq ans de sa fructueuse existence, le Précurseur a préparé le chemin à l'apostolat des bien méritantes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal.

Nous souhaitons de tout cœur que ce Bulletin continue d'être une voix qui trace le vrai chemin des Missions, dans l'obéissance parfaite aux directives pontificales, pour le triomphe du Christ dans les âmes.

† Ildebrando ANTONIUTTI,  
Dél. Apost.

\*\*

Montréal, le 12 avril 1945.

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

Vous célébrez le vingt-cinquième anniversaire de la publication du premier numéro du Précurseur et je vous en félicite de tout cœur.


Ce que vous vouliez alors, c'était d'aider, par la prière et les offrandes des fidèles, au maintien et au développement des missions catholiques au milieu des peuples infidèles. Vous vouliez rappeler à nos compatriotes leurs devoirs envers les missions.

Il y a tant de peuples déshérités qui ne voient presque rien des splendeurs de la vérité et qui attendent nos prêtres, nos religieux et nos religieuses, pour connaître le Christ dont la Rédemption est pourtant universelle.

Pendant vingt-cinq ans, votre Revue est entrée discrètement dans bien des foyers pour plaider la cause des païens qui béniront les nôtres d'avoir été leurs sauveurs, par leurs oboles et par leurs missionnaires.

Vous vous êtes adressées à tous : riches, pauvres, savants, ignorants. Vous demandiez une modique aumône, une courte prière.

Vous avez contribué à développer l'esprit missionnaire, à intensifier l'effort missionnaire. Nos fidèles comprennent de plus en plus qu'ils participent au plus grand des bienfaits et de la plus grande des gloires : la conversion des âmes et l'extension du règne de Jésus-Christ.



*Je fais des vœux, ma révérende Mère, pour que vous continuiez dans votre Précurseur à montrer l'Église en marche; faites-en l'œuvre nécessaire de la foi chrétienne; et volontiers j'encourage à devenir abonnés tous ceux qui ont le zèle de la maison de Dieu. Ils feront œuvre de charité, puisqu'ils aideront à procurer aux hommes le salut éternel et à soulager d'innombrables infortunes.*

*Agréez, ma révérende Mère, l'expression de mon religieux dévouement.*

† Joseph CHARBONNEAU,  
Archevêque de Montréal.

\*  
\*\*

*Saint-Jean, 15 mars 1945.*

TRÈS VÉNÉRÉE MÈRE SUPÉRIEURE,

*Votre admirable revue le Précurseur atteindra en mai prochain le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.*

*Depuis un quart de siècle, la pensée missionnaire a été répandue et exaltée dans nos foyers par la visite fréquente de votre revue. Par elle, les Missions ont été mieux connues et les œuvres apostoliques plus estimées. Bien des jeunes filles, à la lecture des héroïques dévouements de vos Religieuses en pays infidèles, ont senti passer sur elles le souffle de l'Esprit-Saint les appelant à la vie apostolique. Si notre peuple a aujourd'hui une telle ferveur pour la propagation de sa foi, il le doit en bonne partie aux enseignements qu'il a puisés dans le Précurseur.*

*Aussi, je suis heureux de rendre hommage à votre revue, à l'occasion de son jubilé d'argent, et je fais des vœux pieux pour son accroissement constant.*

† Anastase FORGET,  
Évêque de Saint-Jean.

\*  
\*\*

*Saint-Hyacinthe, 16 mars 1945.*

MA TRÈS RÉVÉRÈNDE MÈRE,

*Le Précurseur va entrer dans sa vingt-cinquième année, au mois de mai prochain.*

*Je souhaite à votre revue missionnaire de continuer à réaliser la fin apostolique qu'elle poursuit depuis un quart de siècle; et pour cela, que le Précurseur cultive de plus en plus l'esprit missionnaire, basé sur l'amour du Christ et s'exprimant par l'ardent désir de l'Adveniat Regnum tuum.*

*A l'amour du Christ Rédempteur, vous unissez une tendre piété pour la Vierge Immaculée et un attachement sans borne à l'Église de Rome; vous êtes donc ainsi dans les meilleures conditions pour réussir l'œuvre missionnaire que vous rêvez.*

*Je suis heureux de bénir votre revue jubilaire, et je lui souhaite de vivre toujours, afin de répandre chez nos gens l'esprit missionnaire, fait de foi et de générosité.*

*A mes souhaits, j'ajoute l'offrande d'un humble chèque qui vous dira, à sa façon, l'intérêt que je porte à votre Communauté et à ses œuvres.*

*Je suis votre tout dévoué en J. et M.,*

† Arthur DOUVILLE,  
Évêque de Saint-Hyacinthe.

\*\*\*

Évêché de Chicoutimi, 23 mars 1945.

TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE,

*Je suis heureux, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre revue, de vous offrir mes plus sincères félicitations pour le travail magnifique accompli jusqu'à ce jour.*

*Votre Précurseur contribue à développer, au sein de notre peuple, l'esprit missionnaire et l'amour du Royaume, thème dominant de l'enseignement du Christ. Il sème l'esprit apostolique et collaborateur sous toutes ses formes en vue de l'évangélisation des païens.*

*Fidèle au nom qu'il s'est donné, le Précurseur prépare bien le Missionnaire, car, depuis vingt-cinq ans, il a propagé dans nos foyers canadiens catholiques la pensée missionnaire qui, si elle n'est pas celle de nous appeler tous à devenir personnellement moissonneurs d'âmes païennes, dispose les cœurs et dirige les volontés à manifester une réelle et tangible sympathie envers l'œuvre, tant par des prières ferventes que par des aumônes destinées à soutenir les Missions.*

*En son vingt-cinquième anniversaire, je souhaite au Précurseur la pérennité; car, s'il doit toujours y avoir des pauvres parmi nous (et je ne connais pas de plus pauvres que ceux qui n'ont jamais connu le Christ), il importe qu'il nous le soit rappelé et de l'heureuse et efficace façon qu'il nous l'a fait dans ce dernier quart de siècle.*

*Avec mes hommages respectueux, recevez, révérende Mère, l'expression de mes religieux sentiments en N. S.*

† Georges MELANÇON,  
Évêque de Chicoutimi.

\*\*\*

Pont-Viau, le 29 mars 1945.

MA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE,

*J'apprécie hautement l'hommage du dernier volume de votre revue missionnaire le Précurseur que je viens de recevoir. Vous avez voulu ainsi continuer une tradition et marquer la vénération et le dévouement de votre Institut à l'égard du Supérieur général de la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec.*

Je n'ai pas été moins heureux d'apprendre que votre revue complera avec le mois de mai prochain vingt-cinq années d'existence.

C'est un jubilé qu'il convenait de signaler. Il représente, en effet, cinq lustres de dévouement au service des Missions et au développement de la belle œuvre de la Propagation de la Foi.

Rédigée avec beaucoup de soin et de goût, magnifiquement et abondamment illustrée, votre revue a de plus le mérite d'apporter aux lecteurs le récit des travaux de vos Sœurs en Missions, de nombreux traits de leur vie d'abnégation et de sacrifice, des descriptions de ces contrées lointaines, les coutumes et les mœurs de leurs habitants. En outre, les faits si abondants et si consolants de la conversion des âmes n'ont pas peu contribué à faire connaître et apprécier par notre population canadienne le dévouement de leurs compatriotes en pays de Missions, à leur obtenir des prières et autres secours de la charité chrétienne, à susciter enfin des vocations pour l'immense champ d'apostolat du Père de famille.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 1920, à tous les deux mois, votre revue a fidèlement suivi le programme qu'elle s'était tracé au début; ses livraisons se sont succédé sans interruption, leur ensemble forme aujourd'hui une collection très précieuse non seulement pour l'histoire de votre Institut, mais aussi pour l'histoire missionnaire du Canada français.

Votre Institut et le nôtre ont été depuis toujours très unis. Longtemps avant la fondation de notre Séminaire, le 2 février 1921, par NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec, votre très vénérée Mère Fondatrice y songeait, elle pria et s'immolait pour obtenir sa réalisation; elle chercha à y intéresser les autorités religieuses, tout particulièrement S. Exc. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Depuis le jour de notre fondation, peut-on dire, les prêtres de notre Société se sont occupés de la formation religieuse et missionnaire de vos aspirantes et, dans la plupart de nos Missions, vos Sœurs collaborent à l'apostolat de nos missionnaires. Comment aujourd'hui pourrions-nous laisser passer inaperçu ce jubilé de votre revue missionnaire sans nous y associer avec ferveur?

Je viens donc, au nom de tous les prêtres de la Société des Missions-Étrangères et en mon nom propre, offrir à votre Institut de chaleureuses félicitations pour ces vingt-cinq années de publication de votre intéressante revue missionnaire et lui souhaiter un plus brillant avenir encore dans le nouveau quart de siècle qu'elle aborde aujourd'hui.

Comme gage de ces sentiments, ma très vénérée Mère Générale, nous supplions Dieu par l'intercession de Marie Immaculée de répandre les lumières de sa sagesse et de sa grâce dans les cœurs de vos Filles. Daigne la Providence guider toujours leurs pas dans les sentiers de la vertu et leur faire opérer de nombreuses conversions dans les pays infidèles! Qu'elle daigne encore, en ces terribles temps de guerre dans chacune de nos Missions, conserver en vie et en santé toutes celles qui se trouvent au milieu de la tourmente.

Avec mes félicitations et mes meilleurs vœux personnels, veuillez agréer, ma très vénérée Mère Générale, l'expression de mes sentiments de vénération et de dévouement en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Edgar LAROCHELLE, P. A., P. M. E.,  
Supérieur général



*Salut, Reine de Mai, Vierge-Mère très pure!  
Béni soit votre Fils, le Roi de la Nature.*

## Reine de Mai

Salut, Reine de Mai, Vierge-Mère très pure !  
Béni soit votre Fils qui revêt la nature  
De charmes sans pareils en votre mois heureux :  
Cachets du gai printemps, rappelant, ô Marie,  
Vos sublimes vertus et la gloire infinie  
Qui vous exalte aux cieux.

Les monts majestueux en leur verte tunique,  
Les superbes forêts, leur ombre magnifique  
Et leurs mille concerts évoquent vos grandeurs ;  
Les sources ruisselant leurs perles fécondantes,  
Les zéphyrus embaumés, les brises caressantes  
Répètent vos douceurs.

La prairie, étalant son immense richesse,  
Symbolise surtout votre vaste tendresse,  
Prodigue de bienfaits et qui rend cent fois plus.  
Les innombrables fleurs, joyaux de la nature,  
Proclament à l'envi l'ineffable parure  
De vos saintes vertus.

Et les frais gazouillis, les multiples roulades,  
Tous les ébats joyeux montant en sérénades  
Vers la voûte d'azur, jusqu'au trône divin,  
Changent du Créateur, en vous, auguste Mère,  
L'Œuvre la plus parfaite et la plus nécessaire  
Écluse sous sa main.

Oh ! comme je voudrais, aimable Souveraine,  
En votre mois chéri qui pieux se ramène,  
Vous aimer, vous louer dignement chaque jour !  
Et que ne puis-je voir, de par la terre entière,  
Monter de tous les cœurs vers vous, l'humble prière,  
Le filial amour !

Je frémis quand je pense à tant d'âmes perverses  
Qui ne vous aiment pas, méprisent vos tendresses,  
Insultent vos grandeurs, combattent contre vous ;  
A tant d'autres encor, sur les sols infidèles,  
Ignorant votre nom, vos bontés maternelles  
Et vos pardons si doux !

Oh ! comme je voudrais sauver ces pauvres âmes  
Des périls de l'erreur, des éternelles flammes,  
Leur assurer le ciel, avec votre secours !  
J'offre pour cette grâce, ô Reine de clémence,  
Mon labeur, ma prière et mon humble souffrance  
En ce mois pour toujours.

LE PRÉCURSEUR.



## C'EST LE MOIS DE MARIE

**L**ES frimas ont cessé, les froides bises ont disparu, la terre, dépouillée de son lourd manteau d'hermine, se revêt de verdure et de fleurs sous les rayons vivifiants du soleil printanier;

les sources cristallines fredonnent au ciel d'azur leurs murmures enchanteurs; le zéphyr s'embaume de parfums suaves; de toutes parts, s'élève la voix joyeuse de millions d'insectes s'éveillant de leur long sommeil hivernal; sous la feuillée naissante, les chantages ailés multiplient leurs gais ramages; toute la nature exulte de vie et d'allégresse: c'est le mois de mai, le joli mois consacré à honorer la Souveraine de l'univers, l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

La sainte Église, en dédiant ce beau mois à la divine Vierge, semble lui redire ces paroles de l'Époux des Cantiques: « Les fleurs ont paru sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu: la voix de la tourterelle s'est fait entendre. Lève-toi, mon Amie, ma toute belle, et viens! » et elle invite tous les chrétiens, ses enfants, à lui offrir les plus délicats hommages, à la prier avec une ferveur nouvelle.

Enfants de l'Église, nous le sommes aussi de la céleste Reine. Oui, la Mère de Dieu est notre Mère, et elle a pour nous les sentiments de l'amour le plus tendre, de la plus douce miséricorde et de la plus généreuse bienfaisance. Ayant été créée pour nous, elle ne peut manquer d'avoir à notre égard ces sentiments au plus haut degré; et d'autant plus qu'elle se sent en quelque sorte notre obligée, car si, créature humaine, elle a été élevée par le Tout-Puissant à l'éminente dignité de Mère de Dieu, c'est à cause de nous, pauvres pécheurs, pour notre salut.

Mère de Jésus-Christ, notre Rédempteur, elle est Mère du Corps mystique de l'Église, et conséquemment notre Mère dans l'ordre de la vie surnaturelle. Par elle, en qualité de co-rédemptrice, a été opéré le salut du genre humain; et, par elle, il s'opérera jusqu'à la consommation des siècles; par elle donc chacun de nous sera sauvé. Par elle, en qualité de médiatrice universelle, nous viennent toutes les grâces que le bon Dieu nous dispense, et sa puissance d'intercession auprès de l'auguste Trinité est sans bornes; nous avons donc toute raison de lui rendre un amour sincère, immuable, de l'honorer de notre mieux et de l'invoquer avec la plus absolue confiance.

Durant son mois béni, ranimons notre piété filiale envers Marie. Livrons-nous à la joie de la fêter, de chanter ses louanges, d'orner ses images des plus belles fleurs de la saison, de nous assembler en foule au pied de ses autels; livrons-nous à la reconnaissance envers Dieu, qui, dans son amour infini pour nous, l'a faite si puissante et si bonne, et nous l'a donnée pour Mère et Médiatrice; et surtout efforçons-nous de lui plaire, en pratiquant

les vertus dont elle nous a donné l'exemple, en purifiant notre âme des moindres souillures, en recevant fréquemment la sainte communion et en offrant chaque jour quelques prières et sacrifices pour la conversion des pécheurs et des infidèles, nos frères malheureux, qui n'ont pas le bonheur de vivre dans son amour et la jouissance de ses bienfaits.

C'est le mois de Marie,  
C'est le mois le plus beau;  
A la Vierge chérie,  
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire  
De nos plus belles fleurs;  
Offrons à notre Mère  
Et nos chants et nos cœurs.

LA RÉDACTION.

## Bontés de Marie

### Le favorisé de la Vierge



MOUTHOSWAMY était un brave homme de païen, forestier à Coïmbatore. Impeccable dans son service, estimé de ses chefs, il était par surcroît profondément religieux, craignant ses dieux et les honorant du mieux qu'il savait, tant et si bien qu'il devint *gros* et *fort*, ce qui constitue pour les Indiens un signe indubitable de la faveur du ciel.

Or voici qu'un jour, je ne sais pour quel motif, un ingénieur lui fit cadeau d'une douzaine d'œufs. Trouver une poule fut facile, l'installer sur les œufs ne le fut pas moins, et le tout prospéra si bien qu'un beau matin douze petits poulets firent leur entrée dans ce monde. Pour le coup ce fut de la jubilation! Mouthoswamy s'était toujours senti un faible pour la gent à plumes. Grâce au régime, celles-ci ne tardèrent pas à pousser et les jabots à grossir.

Hélas! pourquoi faut-il que nos bonheurs les plus innocents soient si vite traversés? Mouthoswamy n'était pas seul à regarder grandir ses poussins. Quand le moment lui parut venu, brusquement le *prandou* (petit aigle rapace que les Hindous adorent comme un dieu) fondit sur les pauvres petits. En dépit de toutes les surveillances, malgré la mère poule toute hérissée, qui tâchait vainement de tenir tête au brigand, malgré Mouthoswamy lui-même, les petits poussins, un jour l'un, un jour l'autre, prirent la voie des airs. Il n'en restait plus qu'un et Dieu sait si l'on veillait sur lui. Mais une fois que mère poule, poussin et forestier, tous trois de compagnie cheminaient dans la forêt, un cri aigu éclate au-dessus d'eux, et déjà le prandou s'enlève, emportant dans ses serres l'infortuné dernier,

Cette fois, c'en était trop! Mouthoswamy vit rouge, empoigna son fusil, lâcha le coup et la balle vengeresse foudroya le voleur en plein vol.

Le malheureux! qu'avait-il fait! Il avait tué le prandou, l'oiseau sacré; il avait tué son dieu, lui Mouthoswamy! Et comme si le prandou lui-même avait pénétré dans son cerveau et lui fouillait le crâne de son bec et de ses ongles, le souvenir de son forfait s'implanta dans sa conscience, chassant le sommeil, chassant l'appétit, chassant surtout la paix de l'âme. Il était maudit des dieux. Rien, rien ne pourrait expier son crime. Il en tomba malade, quitta Coïmbatore et vint se soigner à Trichinopoly. Ses remords l'y suivirent: les dieux se vengeaient!

Trois jours ne s'étaient pas écoulés, il était étendu sur sa natte à se débattre dans son désespoir, quand la porte s'ouvre violemment, trois *policemen* se jettent sur lui, le garrottent et l'entraînent à la prison du district. Pas de doute, les dieux accentaient leur vengeance.

Bientôt Mouthouswamy comparait devant les juges. Il est accusé d'avoir tué à Trichinopoly. Rien de plus aisé que de prouver son innocence en démontrant qu'à la date du meurtre il était encore à Coïmbatore. Mouthouswamy préfère continuer l'expiation et apaiser les dieux, qui lui rendront peut-être la paix de l'âme, sans laquelle sa vie n'est qu'un enfer. Et Mouthouswamy se tait, reçoit sans un murmure les vingt ans de travaux forcés qui lui sont infligés, et commence sa nouvelle existence à la prison centrale.

C'est là qu'un jour je fis sa connaissance. Chargé des forçats catholiques, je faisais régulièrement le tour de la prison en compagnie d'un religieux indigène, Thomé, qui me servait de catéchiste. Le règlement de la prison, très sévère, interdisait à tout condamné de changer de religion, et cela sous peine de très dures sanctions.

Aussi quelle n'est pas ma surprise de rencontrer un dimanche, à la porte de ma petite chapelle, Mouthouswamy, que son trident sur le front me désignait comme un adorateur de Krishna. Il s'inclina profondément, puis fixa ses yeux sur moi sans dire une parole. Intrigué, je chargeai Thomé de voir ce qu'il voulait.

— Père, il veut que tu lui donnes « l'eau qui lave l'âme ».

— Mais tu sais bien que ce n'est pas possible; le règlement le défend et il risque un châtement sévère.

Je craignais qu'un motif intéressé n'inspirât sa demande. Comme néanmoins il persistait dans sa résolution, je décidai que Thomé lui enseignerait les éléments du catéchisme.

Dès la première leçon, Thomé stupéfait vient me trouver.

— Père, il y a dans cet homme quelque chose de tout particulièrement bon, quelque chose de saint. Il sait toutes ses prières et il connaît déjà l'essentiel de notre foi. Il ne veut vraiment qu'être chrétien.

— Oui, mais le règlement ?

Avec précautions, je parlai de l'affaire à l'intendant. Dès qu'il apprit qu'un prisonnier païen avait assisté à nos offices, ce fut un beau tapage: il cria, s'emporta et voulut sans délai châtier le coupable.

Après bien des efforts, je pus obtenir sa grâce, mais il était bien entendu qu'il fallait cesser toutes relations, conformément à l'article je ne sais plus lequel du susdit règlement.

Navré, je dus me soumettre. Des semaines passèrent. Mouthouswamy ne venait plus aux instructions, mais se les faisait répéter par ses camarades. Il gardait inébranlable la volonté de recevoir « l'eau qui lave l'âme ». Je pensai la lui faire administrer par ses amis, mais il refusa; c'est de la main du Swami qu'il la voulait. Entre temps ses forces baissaient visiblement. Les instances du pauvre homme redoublaient à mesure qu'il sentait sa fin prochaine.

Je retournai chez l'intendant, décidé à obtenir, coûte que coûte, l'autorisation. Tous les arguments y passèrent et j'y mis une telle chaleur, que l'intendant, qui m'avait écouté sans m'interrompre, me dit simplement: « Voudriez-vous me remettre ces raisons par écrit, tout comme vous venez de me les exposer ? »

Le jour même il avait son papier. Le lendemain soir, un télégramme de Madras m'apportait la réponse du gouverneur: « A la requête du chapelain catholique romain de Trichinopoly, touchant une exception au règlement des prisonniers, que toutes permissions soient données en faveur du forçat Mouthouswamy. » Un billet de l'intendant m'avertissait en outre que le malheureux était très bas.

Au lever du jour j'étais à son chevet. Pauvre Mouthouswamy! Maigre, épuisé, haletant, il gisait dans un coin de la longue salle d'infirmier, sur une natte misérable. A ma vue, un éclair de joie passa dans ses yeux.

— Ah! enfin, vous voici! dit-il. Dieu soit loué et béni à jamais. La divine Mère ne m'a pas trompé. Maintenant je pourrai mourir heureux.

Je me mis à l'interroger. Ses réponses, ses propres questions confirmèrent ma persuasion de la présence du surnaturel dans cette âme; une intervention manifeste de la grâce était évidente. Ma présence inusitée dans la salle avait de plus suscité bien des curiosités, et tout un cercle de détenus s'était formé autour de nous. C'était peut-être l'heure de Dieu pour ces âmes frustes. Je priai Mouthouswamy de nous révéler ce qui lui était arrivé.

Très simplement, il nous raconta son histoire, les œufs, le prandou, son emprisonnement. Les premiers temps lui furent atrocement pénibles: la paix ne revenait pas. Il souhaita mourir.

— Quand une nuit que tous mes compagnons dormaient dans le poste, sur la muraille, en face de moi, je vis soudain une lumière, oh! bien différente de celle du soleil, de la lune, des étoiles et du feu. Elle ne ressemblait à rien de ce que je connaissais; et pourtant mes yeux n'en recevaient aucun mal.

Comme cette lumière me remplissait d'un bonheur jusque-là inconnu, j'allai au mur pour la toucher, mais ma main ne rencontra que la pierre nue et je revins à ma couchette. Sa forme était devenue ovale. Oh! que j'étais heureux! Je la buvais avidement et tout mon être en était rempli. Je buvais ces délices et je les bois encore. Je ne pouvais me rassasier de la beauté de cette lumière. Tout à coup le centre de l'apparition devint beaucoup plus éclatant; j'y distinguai une figure, la figure d'une reine. La splendide lumière ne lui était qu'une ombre, un manteau.

— A quoi, dis-je, reconnaissiez-vous que c'était une reine?

— Je le voyais et le sentais bien; oui, c'était une reine!

— Puisqu'elle était si belle, était-elle noire comme les Indiens, ou blanche comme les Européens?

— Père, elle n'était ni blanche, ni noire; elle était *lumière*, mille fois plus radieuse que son vêtement de lumière déjà si beau, et néanmoins je pouvais la fixer. Elle me souriait... Et mes yeux, et mon cœur, et mes bras tendus, et toutes les puissances de mon âme la buvaient. Et maintenant je la bois encore; oui, je la bois.

Qu'il était beau lui-même, mon pauvre Mouthouswamy. Son visage irradiait.

— A la fin, continua-t-il, elle me parla, à moi, pauvre païen, qui ne la connaissais pas comme vous autres chrétiens.

« Mouthouswamy, dit-elle, oublie tes douleurs. Le prandou n'était pas un dieu, mais une simple créature de mon Fils, l'auteur de toutes choses. C'est lui qui est le seul vrai Dieu, lui qui est toute beauté, toute bénédiction, tout pouvoir, toute bonté. Moi-même j'ai tout reçu de lui, tout mon bonheur, tout mon éclat, toute ma gloire. Tu as gardé la loi de ta conscience; tu es resté fidèle dans l'épreuve. C'est pourquoi je suis venue te fortifier et te dire de recevoir l'eau qui lave l'âme, des mains du missionnaire catholique, que tu vois souvent se promener sur la tour. Alors, tu seras l'enfant du vrai Dieu, le mien aussi; et bientôt tu viendras dans le royaume de mon Fils où tu boiras avec moi sa gloire et sa félicité dans les siècles des siècles. »

Alors, elle me sourit de nouveau et me laissa la contempler encore...

Je lui demandai quelle langue parlait la reine.

— Aucune, Père, mais c'était plus clair que toutes les paroles! Puis elle disparut, comme elle était venue, par degrés. Quand ce fut fini, je courus vers le mur pour la faire revenir, mais elle était bien partie et je ne la reverrai qu'au ciel... Je ne regrettais plus mes veilles, car j'avais mieux que le sommeil. J'avais le cœur débarrassé de son poids énorme. L'apparition n'a plus cessé d'être ma vie. Mon seul chagrin était de ne pouvoir obtenir l'eau qui lave l'âme. La reine m'avait dit de la demander et je savais bien que je ne mourrais pas sans l'avoir reçue. Père, donnez-la-moi bien vite, car je veux aller « boire » Dieu et sa félicité.

Séance tenante, je lui conférai le baptême avec le nom de Marie-Aroulanandam, c'est-à-dire Marie, comme sa Mère du ciel, et Jean qui veut dire « comblé de grâces ».

Trois jours plus tard, Maria-Aroulanandam n'était plus de ce monde.

« *La Deva Mada* m'a dit ce que j'avais à faire, je l'ai fait, avait-il déclaré à ceux qui l'entouraient; maintenant, je vais avec elle au royaume de son Fils, qui est mon Dieu! »

## On peut tout espérer par Marie



E R. P. Hermann vivait au Carmel dans la pénitence et aussi dans la souffrance, car si la pénitence a ses douceurs, elle a aussi ses rudes épreuves. Il faisait souvent cette prière au cœur de la très Sainte Vierge:

« O Mère Immaculée, donnez-moi, pour l'éternité, l'âme de ma mère. C'est elle qui m'a porté dans son sein; au nom de votre divin Fils, vous ne pouvez me refuser cette grâce. Elle vit encore dans

l'erreur de ses aïeux, éclairez son âme pour la sauver. »

Il y avait de longues années que le Père priait pour elle, quand un jour il reçoit une sinistre nouvelle. Sa mère était morte, morte sans vouloir se convertir; elle était morte dans sa religion judaïque et en apparence dans l'impénitence.

— O mon Dieu! ô très Sainte Vierge, je vous ai tant prié, j'ai fait tant de sacrifices, je vous avais demandé cette grâce et vous me l'avez refusée!

Ah! chrétien, tu ne connais pas le cœur de ton Dieu. On parle souvent ainsi en aveugle et en insensé.

Hermann était inconsolable. Un jour, étant allé voir le curé d'Ars, il lui fit part de sa profonde douleur et de ses mortelles anxiétés.

— Ne vous pressez pas tant d'accuser la Providence; dans quelques années, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, vous recevrez des nouvelles de votre mère.

Six années écoulées, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, le P. Hermann avait oublié la parole du curé d'Ars, lorsqu'une personne se présente au couvent pour lui parler. Introduite auprès de lui, elle s'exprime ainsi:

— Mon Père, j'ai une communication très grave à vous faire. Tel jour, vous recevrez une lettre que vous attendez depuis longtemps, et qui vous instruira sur ce que vous désirez connaître relativement à la mort de votre mère.

Au jour indiqué, le P. Hermann reçoit une lettre d'une personne qui ne voulut pas se faire connaître; voici à peu près ce qu'elle contenait:

« Mon Père, il ne faut jamais douter de la miséricorde divine. Sachez que les prières que vous avez faites pour la conversion de votre mère n'ont pas été perdues. Je sais bien qu'en apparence elle est morte dans l'erreur de la religion judaïque, mais voici comment les choses se sont passées, lorsqu'elle était sur son lit de mort, prête à exhaler son dernier soupir. Elle allait mourir; mais comprenez bien ceci:

« A cette heure suprême où l'éternité va se décider, en cet instant imperceptible où chaque mouvement du balancier peut être celui qui clôt le temps et ouvre l'éternité, la très Sainte Vierge implore son divin Fils, en lui disant:

« Mon Fils, l'âme que je vous demande, c'est l'âme de la mère de mon serviteur Hermann; depuis longtemps déjà il a tant prié et pleuré. Il a fait tant de pénitences. Mille fois il me l'a consacrée dans ses prières. En cet instant, je vous demande le salut de cette âme, vous ne pouvez me le refuser. Je vous le demande au nom des douleurs que j'ai souffertes au pied de votre croix comme votre co-rédemptrice; donnez-moi cette âme, faites en cet instant ce que vous voudriez qu'on fit pour l'âme de votre mère.

« Et Jésus, qui sur le trône de sa gloire ne se désintéresse pas des choses humaines, mais qui les gouverne toutes, accorde à sa très Sainte Mère la grâce qu'elle sollicite. Alors, dans un de ces mouvements instantanés de la grâce qui n'a pas besoin du temps, une lumière suprême se fit dans cette intelligence. Elle eut la vision de la vérité, elle y crut, et à l'instant même elle mourut, et elle était sauvée. »

# Le secret des petits oiseaux

(Pour la fête des Mères)



E matin-là, la Vierge-Mère, ravissante de grâces, dormait encore dans la pénombre silencieuse, sous le regard charmé de la Trinité sainte, tout près de son adorable petit Jésus, quand ce mignon bambin aux quatre printemps, le plus beau des enfants des hommes, se déroba à sa tutelle.

Devançant le lever du soleil, il franchit sans bruit le haut bord de sa couchette rose et s'en fut, à pas de velours, ravir au jardinet ses plus belles fleurs, écloses sous le baiser de la nuit.

Toute la nature, parée des feux de l'aurore et des pures fraîcheurs de l'éveil, reconnaissant en cet enfantlet son auguste Créateur, s'émut et s'inclina joyeuse devant lui, dans un immense concert d'adoration et de louanges. Jésus, en souriant, la salua et leva sur elle sa main bénissante. Une nuée de petits oiseaux, gazouillant et chantant, voulurent accompagner les pas de leur Roi. Jésus les laissa quelque peu voltiger à ses côtés, puis les rassemblant tout près de lui, il leur parla en secret. Les fines têtes écoutèrent avec attendrissement, manifestant par des gestes significatifs leur joie et leur approbation, puis leur troupe charmante se dispersa à tire-d'aile.

Dans l'enclos fleuri, les plantes en chœur se prosternèrent à qui mieux mieux sur le passage de leur souverain Auteur; et les lis, roses, œillets, narcisses, muguets, jasmins, jacinthes, tulipes, giroflées, marguerites, etc., étincelants de rosée et exhalant leurs parfums les plus exquis, se détachant de leurs tiges, s'offrirent simultanément à sa toute-puissante petite main, puis exultèrent d'allégresse quand, engerbés sur son cœur divin, ils en entendirent les battements ineffables.

Le soleil empourprait l'horizon, annonçant un beau jour, quand le royal Enfant, sa tâche accomplie et les bras chargés de son odorante cueillette, reprit le sentier du logis. Néanmoins, avant de quitter l'enceinte embaumée, il s'arrêta quelques instants à considérer les merveilles de sa création, particulièrement captivantes dans le calme et la suave atmosphère de ce délicieux matin de mai. Une fois de plus, il réalisa que tout était bien; puis, tout à coup, tournant vers la nue ses yeux de paradis, et joignant les mains en un geste intense d'action de grâces, il tressaillit d'amour envers son Père céleste et lui murmura de sa voix douce: « Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel! » Soudain, une blanche colombe apparut voletant devant lui. Jésus, voyant en ce symbole de l'Esprit-Saint, une réponse de l'amour du Père à son amour, laissa tomber sur elle une larme de tendresse, la caressa et la bénit; puis il revint à petits pas au seuil de la maisonnette.



Soudain, une blanche colombe apparut voletant devant lui...

A ce moment, une voix se fit entendre, la voix chérie de Joseph. De sa fenêtre, le brave charpentier avait vu sortir l'enfant et avait épié ses démarches; il avait assisté ravi au miracle de la nature et à la gracieuse et touchante scène des fleurs; **il avait vu Jésus, ce doux Fils de l'Éternel, dans son attitude de prière, s'auréoler**

d'une lumière éclatante, se revêtir d'une indéfinissable beauté; et, en le contemplant, il avait senti son cœur brûler pour lui d'un amour inénarrable. Vivement ému encore d'un tel spectacle, il interpella néanmoins le petit déserteur, confié à sa garde:

— Pourquoi, Jésus, cette sortie furtive à cette heure matinale; pourquoi cette abondance de fleurs?

L'Enfant, levant sur son Père adoptif son regard d'azur, où brillait encore un reflet de l'au-delà, répondit:

— N'est-ce point aujourd'hui la Fête des Mères?

— Oh! je comprends, ces fleurs sont pour Marie. Que veux-tu en former, mon Fils, un bouquet, une gerbe?

— Un bouquet, Père.

— Alors, viens ici.

Et tous deux, à pas feutrés, pour ne point éveiller les échos, rentrèrent à la maison. Alors, Joseph, avec des précautions infinies, retira d'une armoire la plus belle urne de la demeure, un souvenir des ancêtres de grand'mère Anne, et il la présenta à Jésus qui, l'ayant placée sur la table de travail de la Vierge, à côté de sa corbeille de couture, y disposa sa gracieuse cueillette avec un art inégalé, à la grande admiration de Joseph, qui jamais encore n'avait vu bouquet si magnifique.

Son œuvre achevée, Jésus, la regardant, sembla perplexe. L'index sur ses lèvres closes, il réfléchit... Joseph, à l'affût de ses désirs, prévint:

— Y manque-t-il quelque chose, mon Fils?

— Père, je voudrais y joindre mes vœux de fête. N'auriez-vous pas une planchette à me donner?

— Mais oui, mon Fils, viens avec moi.

De l'une des cases de l'atelier, où divers objets étaient entassés dans un ordre parfait, Joseph retira quelques fines planchettes bien polies, les fit reluire de propreté et les étala devant Jésus qui choisit la plus belle, la plus délicate, et après avoir levé les yeux vers la voûte éthérée, comme pour implorer ou remercier, traça dessus de son doigt fluet de jolis caractères qui, ô merveille, s'y gravèrent incontinent en or pur. Sa menotte agile contournant la planchette fit la tranche dorée, quelques touches ici et là enluminèrent le tout de couleurs de ciel, un baiser à l'en-tête y laissa choir une brillante étoile.

Joseph regardait, mille fois heureux d'être témoin de ces divines choses; mais quel ne fut point son étonnement de lire dans la formule aux lettres d'or l'angélique salutation de Gabriel à la Vierge: « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Il ne put s'empêcher de s'écrier:

— Enfant, que c'est bien choisi! Rien n'aurait pu davantage plaire à ta Mère.

Et Jésus réjouit vint déposer ses vœux au pied de l'urne.

A peine avait-il terminé ce geste gracieux, que la Vierge parut au seuil de la pièce. Éveillée par le suave arôme des fleurs se répandant par toute la maison, et ne voyant pas Jésus, elle accourait à sa recherche. O bonheur, le voici! Déjà l'Enfant est dans ses bras, et tandis que sur son front pur se pose un maternel baiser, il murmure tendrement: « Mère, bonne fête! »



*Joseph retira quelques fines planchettes bien polies...*

Apercevant le splendide bouquet, la Vierge s'en approcha, tandis que Jésus, courant à la fenêtre ouverte, fit dans l'espace un signe mystérieux. Aussitôt, l'on entendit près de la croisée des bruissements d'ailes, des battements, des frôlements, puis une voix mélodieuse exécutant un brillant solo, auquel mille autres voix aériennes répondirent en un grand concert harmonieux. C'étaient tous les chantres ailés des environs qui, s'étant donné le mot, étaient venus en belle tenue de fête chanter un hymne à la Vierge-Mère, leur Souveraine.

Le secret de Jésus aux petits oiseaux était dévoilé.

VIOLETTE.

---

## Intention missionnaire pour mai 1945

« *Que les peuples européens édifient les nations orientales* »

C'est, croyons-nous, avec une vision quasi prophétique que le Saint-Siège a assigné l'intention ci-haut mentionnée à la pieuse attention des fidèles durant le mois de mai de cette année, car il semblerait que, avec le retour de la paix dans un avenir prochain, le rôle des chrétiens européens dût devenir de toute nécessité de la plus haute importance. Il est certain que, après les longues et cruelles années de guerre, les catholiques de l'Europe auront besoin du secours de nos prières. Autrement, ils seront dominés par les géants de l'Orient qui se sont éveillés de leur isolement et sont maintenant prêts à jouer un rôle de première importance sur la scène du monde.

Un regard sur la liste des pays qui constituent les nations orientales nous fera comprendre le haut intérêt que leur porte le Saint-Siège. La Grèce, l'Albanie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie, l'Ukraine, la Russie, la Turquie, l'Arménie, la Syrie, la Terre Sainte, la Mésopotamie, l'Arabie et la Perse sont aujourd'hui en face d'une ère nouvelle. L'on peut dire qu'ils sont à un tournant de leur histoire où le cours entier de leur avenir sera changé en bonne ou mauvaise part. L'islamisme appelle d'innombrables millions, dont plusieurs sont déjà inclinés vers la doctrine tout humaine du prophète Mahomet. Le communisme, sous quelque forme qu'il soit présenté, en a déjà conquis des millions et attend l'occasion favorable pour se répandre par tout l'Orient et les pays européens.

Si l'on considère l'histoire des sept dernières années, l'Europe continentale semblerait une bien faible digue à opposer au progrès de ces fausses doctrines. Pourtant, avec sa sagesse née des siècles, notre Mère la Sainte Église place sa confiance dans la conduite des chrétiens de l'Europe pour l'édification des nations orientales et leur retour au chemin de la vraie justice et de la vraie foi.

Nous avons déjà vu plusieurs de ces nations orientales progressives aveuglées par le désir d'imiter les pays européens dans leurs ambitions matérialistes et athéistes. Peut-être, dans les desseins de la toute-puissante Providence de Dieu, était-il nécessaire de permettre le présent cataclysme pour réveiller l'Orient à une plus juste appréciation des valeurs morales. L'Europe, qui est devenue son mentor, a maintenant peu à lui offrir, si ce n'est les fruits du Christianisme qui constituent actuellement l'unique vraie mesure de progrès.

Sur le sol rocailleux du Portugal, Marie, le Trône de la Sagesse, a prophétisé le retour d'un monde repentant à son divin Fils, et le retour de la Russie par la dévotion et la consécration à Marie sous le titre de Notre-Dame de Fatima. L'heure du bon Dieu peut être plus proche que nous ne la croyons, l'heure où les vrais catholiques de l'Europe, les Jocistes loyaux, aideront dans cette œuvre herculéenne.

Mgr T.-J. McDONNELL,

*Directeur national de la Propagation de la Foi aux États-Unis.*

# Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(*Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.*)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE  
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(*Suite*)

A l'âge de dix-huit ans, elle demanda son entrée au Carmel, mais on la refusa. C'est la modeste Mère elle-même qui fit cet aveu à M. le chanoine Roch en 1933; elle ne dit pas la raison du refus: nous supposons que sa frêle santé fut l'obstacle. Elle se présenta alors chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe et y fut admise.

La déclaration suivante, faite à deux reprises, à une vingtaine d'années d'intervalle, et à peu près dans les mêmes termes, fut recueillie, la première fois, dans les débuts de la Communauté, par la révérende Mère Saint-Gustave, compagne de la Fondatrice, et la seconde, par M. le chanoine Roch, en 1933. « Un soir, dit-elle, que j'étais avec des postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une Congrégation de femmes pour les missions étrangères, et travailler à la fondation d'une Société d'hommes semblable, d'un Séminaire des Missions-Étrangères sur le modèle de celui de Paris. J'oubliai bientôt cet incident; il me revint à l'esprit à l'ouverture de notre maison, sans que j'eusse l'idée d'en parler à personne. »

La jeune postulante ne resta que deux mois chez les Sœurs de Saint-Hyacinthe: une épidémie de fièvre s'étant déclarée au couvent, ses parents se hâtèrent de la ramener au foyer; elle y demeura sept ou huit ans, pendant lesquels elle était continuellement hantée par la pensée des missions et poussée à fonder une Congrégation de religieuses missionnaires; mais sentant son incapacité, elle chassait cette inspiration comme si elle eût été mauvaise. Un jour qu'elle était assise dans le jardin paternel — cette confidence fut reçue par M. le chanoine Roch de la bouche même de la Fondatrice en 1933 — elle éprouva l'entrée du Saint-Esprit dans son âme, et il lui fit connaître qu'il la dirigerait. Elle n'eut pas alors l'idée de parler de cette faveur à qui que ce fût.

Vers l'âge de vingt-quatre ans, elle fit la rencontre du R. P. Pichon, S.J., le même qui dirigea sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il avait fondé à Montréal une maison de bonnes œuvres, laquelle portait le nom de Béthanie, dont il avait confié la direction à l'une de ses compatriotes, Mme Poitou, qu'il avait fait venir de France. Mlle Tétreault s'étant confessée à lui, il lui parla de vocation religieuse, lui confia le projet qu'il nourrissait d'établir une Communauté et lui demanda sa coopération; elle crut que ce pouvait être cette Congrégation que le bon Dieu voulait, cependant elle ne dévoila encore rien de ce qui se passait en son âme. Toujours docile aux appels de la grâce, Mlle Tétreault quitta son cher foyer, mais ce ne fut pas sans de réelles souffrances pour son cœur sensible et délicat, et une confidence qu'elle fit à l'une de ses filles, en 1915, révèle quelque peu les

luttés qu'elle eut à soutenir. « Un jour, déclara-t-elle, que je me sentais triste et découragée (j'étais alors chez Mme Poitou), maman, étant venue me voir, me dit: Ma fille, puisque tu as fait le sacrifice de me quitter, et exigé aussi que j'y consente, continue-le bravement; fais-le bien, ou reviens, s'il te pèse trop. Ces paroles, prononcées avec le ton d'autorité qui appartient à une mère, m'aiguillonnèrent si bien que ce fut fini de mes ennuis et de mes lassitudes. »

Une autre fois, dans une heure d'épanchements avec sa première Assistante, au sortir d'une retraite en février 1916, alors que l'horizon apparaissait plus ou moins sombre, la vénérée Fondatrice, voulant sans doute relever le courage et raviver la confiance dans l'âme de sa chère compagne, rappela

en ces termes l'action de la Providence dans la fondation de son Institut: « Pendant ma retraite, disait-elle, j'ai compris plus que jamais que nous n'avons pour nous que la prière, mais qu'avec la prière nous avons tout, nous pouvons tout. Notre fondation s'est-elle faite par des moyens humains?... Tout ne nous est-il pas venu d'en haut?... Le bon Dieu m'alla chercher au fond de ma campagne, pour me préparer, pour m'amener à ses fins. Le P. Pichon ouvrit sa maison et m'y fit venir avec défense de dire ce qui en était de son œuvre. Je dus laisser ma mère, alors bien malade d'une congestion de poumons; mon pauvre père, très peiné de ce départ et ne comprenant pas que je pusse partir en un pareil moment, me dit: « Puisque tu veux nous laisser, ne reviens plus à la maison. » (Disons entre parenthèses que ces paroles prononcées sous le coup de l'émotion n'eurent pas de suite; M. Alix fut toujours très heureux de revoir chez lui sa bonne Délia. Dans sa dernière maladie et encore quelques instants avant d'expirer, il manifesta le désir d'avoir sa fille auprès de lui.) Cette maison de bonnes œuvres, continue la révérende Mère, était située rue Saint-Philippe, dans un quartier de pauvres, lequel n'avait peut-être pas très bonne réputation: l'on voyait souvent de beaux équipages arrêter devant la maison qui avait assez jolie apparence. On se demandait peut-être quelle espèce de rendez-vous c'était. Le P. Pichon était un saint homme, une très belle figure dans la Compagnie de Jésus, mais ne pensant qu'à faire le bien, il ne se préoccupait pas de ce que l'on pourrait dire. L'on devait se demander pourquoi j'étais là. »



LE R. P. ALMYRE PICHON, S. J.



Mlle JOSÉPHINE MONTMARQUET,  
À L'ÂGE DE 20 ANS

Elle était là, et elle y fut pendant dix ans, pour se dévouer aux nombreuses œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle qui s'y accomplissaient: elle instruisait les ignorants, faisait le catéchisme aux petits vendeurs de journaux et à bon nombre de jeunes gens dépassant même l'âge de vingt ans, et qui n'avaient pas encore fait leur première communion; elle les y préparait, et on devine avec quel soin!... Un jour qu'elle instruisait ainsi ses grands élèves de leur religion, un homme âgé de plus de quarante ans, qui se tenait à l'écart et qui ne savait absolument rien du bon Dieu, fut tellement touché de ses paroles, qu'il se prit à pleurer. Après la leçon, il alla trouver l'ardente maîtresse et lui dit son chagrin de ne pouvoir partager le bonheur de ces jeunes

gens, parce qu'il ne pourrait plus, à son âge, étudier le catéchisme. Mlle Tétreault le consola et l'encouragea; elle l'instruisit, ainsi que les autres membres de sa famille qui tous, à leur grand bonheur, furent baptisés et admis à la réception des autres sacrements. Elle visitait aussi les familles pauvres, leur distribuait des aliments, les secourait dans leurs besoins; c'est là qu'elle recrutait ses élèves.

En outre, elle s'était chargée du soin d'une vieille dame infirme et déjà en enfance, laquelle, étant la mère de l'une des collaboratrices de l'Œuvre, demeurait à « Béthanie ». Quel dévouement ne déploya pas la bienveillante infirmière auprès de cette malade! Que de nuits passées à son chevet! Elle plaçait son lit tout près du sien et, par sa douceur, parvenait à la calmer. Aussi sut-elle conquérir la première place dans l'esprit et le cœur de cette *vieille enfant* qui la croyait être sa propre fille.

Elle remplissait aussi l'office de sacristine, lequel contribua à développer le goût exquis qui la caractérisait dans la décoration des autels. Quel bonheur elle devait éprouver à servir le Dieu du tabernacle et à orner la statue de Marie, pour qui elle avait une particulière dévotion. C'est dans le cœur de cette divine Mère qu'elle plaçait toutes ses préoccupations; elle le dira bien des années plus tard: « La Sainte Vierge, c'est elle qui a tout fait dans notre fondation; c'est elle qui est venue à mon secours alors que je ne voyais rien, que je ne savais si j'étais en proie à l'illusion. Je m'étais consacrée à elle par vœu, devant la statue de Notre-Dame de Pellevoisin, et cette Mère toute miséricordieuse ne m'a jamais manqué. »

Propager la dévotion à Marie fut l'une de ses plus chères occupations, et c'est dans l'exercice de ce zèle qu'elle lia connaissance avec Mlle Joséphine Montmarquet, qui devait être sa première compagne en Communauté, et qui s'employait aussi à faire connaître et aimer la Sainte Vierge.

Pendant ces années de dévouement, Mlle Tétreault allait très souvent visiter les malades de l'Hôtel-Dieu: là encore, elle travaillait à inculquer l'amour de la Sainte Vierge; elle fournit des *Traité de la vraie dévotion à Marie* pour toutes les religieuses de l'établissement et donna des « chaînes d'esclavage » à plusieurs d'entre elles. C'est à une vénérable religieuse de l'Hôpital, Sœur Thérèse de Saint-Augustin, que nous devons ces renseignements. Elle nous confia aussi que Mlle Tétreault l'avait toujours édifiée par sa charité, son humilité, sa patience, sa discrétion, sa prudence. « C'était une âme d'élite, écrit-elle, un diamant à plusieurs facettes, comme disait de sa fille le père de la petite Thérèse, et je pensais en la considérant: Mlle Tétreault, c'est une sainte! Je sentais qu'elle était appelée à quelque chose de grand, bien qu'elle ne me dévoilât jamais rien des projets qu'elle nourrissait. Elle me demandait seulement de faire prier les malades pour une œuvre concernant la gloire de Dieu et le salut des âmes.

« Après ses journées de fatigue auprès des pauvres, Mlle Tétreault venait chaque soir, à huit heures, faire son chemin de la croix à notre chapelle, car les pieuses stations ne devaient pas être érigées chez Mme Poitou.

« Après qu'elle fut religieuse, elle vint comme malade à l'Hôtel-Dieu, et nos Sœurs ont rapporté qu'elles n'avaient jamais rencontré de personne si édifiante. J'eus moi-même alors l'occasion de la revoir. Elle m'a toujours fait une impression des plus favorables et je garde de Mère Marie-du-Saint-Esprit un souvenir qui ne s'effacera jamais. »

(A suivre)

---

## Pourquoi les missions lointaines ?

Pourquoi s'en aller évangéliser les pays lointains? Pourquoi leur fournir du secours matériel? N'avons-nous pas assez de nos missions au pays?

Oui, notre peuple, les diverses nationalités partageant notre pays, demandent notre attention et nos efforts. Notre devoir envers les nôtres ne doit pas être négligé.

Mais le Christ a ordonné à ses Apôtres d'aller, d'enseigner toutes les nations, de prêcher l'Évangile à toute créature. C'est donc par mandat divin que tout catholique doit faire sa part pour obéir au commandement de porter l'Évangile là où il peut être reçu, à quiconque semble disposé à le recevoir.

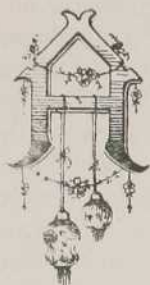
Puisque nous faisons partie du genre humain, ne nous isolons pas du reste du genre humain.

Spirituellement, nous ne saurions être isolés. Tous, nous appartenons au Corps Mystique du Christ. Nous devons chercher à lui adjoindre ceux qui en sont étrangers. Le Christ veut le genre humain tout entier pour former son Corps Mystique.

Donc, que ce soient les missions au pays ou à l'étranger, que ce soit le peuple blanc ou le noir, les chrétiens, les juifs ou les païens qui nous sollicitent, répondons généreusement; et alors les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église catholique et son apostolat de conquête du monde.

Fabian MERZ, O. F. M.

# La Mission Chinoise de Québec



PRÈS quatorze ans d'interruption, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont repris, depuis l'été de 1943, leur travail d'apostolat auprès des fils du « Céleste Empire » établis dans la Cité québécoise.

Heureux de faire participer de nouveau ces Religieuses à une œuvre dont leur Mère Fondatrice a elle-même suscité l'existence en 1919, M. l'abbé A. Caron, aumônier et directeur de la Mission chinoise de Québec, les invitait, en juillet 1943, avec l'autorisation de S. Ém. le cardinal J.-M.-R.

Villeneuve, à s'occuper derechef de la visite des malades chinois dans les hôpitaux et à domicile, et de l'enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes.

Deux Sœurs Missionnaires, qui ont vécu de longues années en Chine et sont bien familiarisées avec la langue chinoise, donnent leur cœur et leur temps à cette œuvre apostolique qui produit les plus heureux fruits.

Le 16 septembre 1943, à une première visite des Religieuses au Jeffery Hale, hôpital protestant où plusieurs malades chinois sont hospitalisés, M. Yee Lai Yip, paralytique, accueillait avec joie l'explication des grandes vérités de notre sainte Foi et, sur sa demande, était ondoyé par M. l'Aumônier appelé à son chevet. Le 9 octobre suivant, un de ses compagnons, M. Wong Koun, à qui la paralysie avait enlevé l'usage de la parole, mais qui avait été témoin de la conversion de son voisin, manifestait le désir de recevoir le saint baptême. Son état inspirant des inquiétudes, il fut sans retard muni de son passeport pour le ciel.

Le 15 décembre, M. Tson Hop était baptisé à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Les 7 et 8 mars 1944, deux mourants chinois, après avoir été catéchisés, étaient à leur tour gratifiés de leur billet d'entrée au paradis.

Le 4 juin, en la chapelle de la Mission Chinoise, avait lieu la cérémonie du baptême de M. Sito Bill. Le lendemain, l'heureux néophyte faisait sa première communion et recevait, le jour suivant, le grand sacrement qui fait soldat du Christ, des mains de S. Exc. Mgr J.-O. Plante, évêque auxiliaire de Québec. C'est à la bienfaisante influence d'une famille profondément chrétienne où il avait sa pension, que ce Chinois à l'âme droite et de bonne volonté doit son privilège d'enfant de l'Église catholique. Les bons exemples qu'il en recueillit contribuèrent à lui faire estimer et aimer notre sainte Religion et le poussèrent à l'embrasser.

Le 6 juin, le sacrement de baptême était administré à M. Leung Sing, patient hospitalisé à l'Hôpital de Bellevue.

Le 16 décembre, en la chapelle de l'Hôpital militaire de la ville, l'eau sainte coulait sur le front d'un nouveau chrétien, M. See Hi Hing, jeune Chinois qui reçut le sacrement de la régénération avec une piété vraiment édifiante. Le 25, à la messe de minuit, Jésus descendait pour la première fois dans ce cœur fraîchement purifié. Cette âme ardente brûlait du désir de travailler au salut de ses compatriotes. Le bon Dieu, qui la rappelait à



CÉRÉMONIE DE BAPTÊME DE MM. SITO LIN ET KOUNG MOUN, DANS LA CHAPELLE DE LA MISSION CHINOISE DE QUÉBEC, LE 24 DÉCEMBRE 1944

lui le 1<sup>er</sup> janvier, aura sans doute agréé sa bonne volonté et lui accordera de remplir là-haut son rôle d'apôtre.

En cette même nuit de Noël, deux autres Chinois s'asseyaient pour la première fois au banquet des Anges; c'étaient MM. Sito Lin et Koung Moun, régénérés la veille en la chapelle de la Mission.

Ces deux néophytes, avec un compagnon ondoyé le 16 septembre 1943 et baptisé solennellement le 16 février 1945, M. Yee Lai Yip, étaient confirmés le 11 mars dernier, dans la chapelle de l'Archevêché, par S. Exc. Mgr J.-O. Plante.

En dehors de la ville de Québec, le baptême de M. Wong Sing eut lieu à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 7 mars 1945.

Puisse le Seigneur verser ses grâces avec abondance sur ces nouveaux chrétiens, afin que par le spectacle de leur vie exemplaire, ils soient une prédication vivante de la sainteté de la Religion qu'ils viennent d'embrasser.

*Compte rendu de l'Œuvre Chinoise de Québec, pour l'année 1944 :*

Baptêmes.....	10	Premières communions.....	6
Confirmations.....	2	Extrême-Onction.....	1
Mariage.....	1	Décès.....	4
Leçons de catéchisme.....	247	Visites à domicile.....	900



On ne saurait jamais trop faire pour l'Église, à qui nous devons la vérité et la vie.

LACORDAIRE.



## Venez !...

Venez, Esprit d'amour, de grâce et de lumière,  
 Venez renouveler la face de la terre;  
 Voyez, elle a perdu le céleste chemin,  
 Venez, venez, Esprit divin !

Elle outrage son Dieu, provoque sa justice;  
 Venez, Esprit de Crainte, ouvrez le précipice  
 Qui se cache à ses pas, montrez-lui son horreur,  
 Pour qu'à jamais, elle en ait peur.

Hélas ! elle n'a plus le sens de la prière;  
 Esprit de Piété, révélez-lui le Père,  
 Son amour, sa puissance et ses pardons très doux,  
 Pour qu'elle ploie à ses genoux.

A l'écart des vrais biens, elle est dans l'indigence  
 Du pain de vérité. Bel Esprit de Science,  
 Instruisez-la vous-même, apprenez-lui Jésus  
 Pour qu'elle imite ses vertus.

Mais vous savez combien est grande sa faiblesse,  
 Suave Esprit de Force, activez-la sans cesse,  
 Pour que dans les combats que méritent les cieux  
 Son cœur toujours soit valeureux.

N'est-elle pas jouet de l'erreur et du doute ?  
 Doux Esprit de Conseil, guidez-la dans sa route,  
 Afin que sans détours, fixant son heureux sort,  
 Elle parvienne au divin Port.

Elle n'est qu'ignorance et ne peut d'elle-même  
 Comprendre de son Dieu la charité suprême;  
 Esprit d'Intelligence, éclairez sa raison  
 D'un vif et pénétrant rayon.

Que de fois, elle vogue au gré de la folie !  
 Digne Esprit de Sagesse et de paix infinie,  
 Venez remplir son âme, afin que désormais,  
 De Dieu, elle vive à jamais.

Venez, Esprit d'amour, de grâce et de lumière,  
 Venez renouveler la face de la terre,  
 Venez, ne tardez pas, venez du haut des cieux,  
 Venez, venez combler ses vœux !

LE PRÉCURSEUR.

# Les deux "masses" profondes

« Que d'âmes pour lesquelles le Sang rédempteur est resté jusqu'ici inutile! Ce sont des masses profondes de peuples — profondes comme le continent noir, profondes comme l'immensité des Indes ou de la Chine — ce sont ces masses profondes qui attendent encore la parole du Salut! »

(PIÈCE XI.)



ES mots du Pape des Missions qui, en 1922, au jour de la Pentecôte, sont tombés du haut de la chaire de Pierre sur le monde chrétien ont dû faire impression. Pour nous, missionnaires, ils nous ont fait frissonner, comme un coup de clairon qui déchire l'air, comme un cri d'alarme aussi!

Ah! nous les connaissons bien ces « masses profondes », nous qui vivons au milieu d'elles, nous qui essayons depuis si longtemps de les entamer, nous qui nous y sommes si souvent brisés!

Aussi, comme un bien faible et lointain écho de la voix du Pontife, notre pauvre voix à nous voudrait pouvoir traverser les mers, pour dire que ces « masses » sont toujours aussi « profondes » et que nous mourrons tous avant d'avoir pu y planter l'étendard de la Croix.

Sans doute, les œuvres de Dieu sont lentes; sans doute, on pourra taxer d'exagéré notre zèle qui souffre et qui trépigne à la vue de ce milliard d'âmes qui ne connaissent pas encore Dieu! Mais nous nous disons, nous autres, que, si l'évangélisation du monde ne va pas plus vite, c'est que les catholiques s'en désintéressent par trop. Nous avons, peut-être, une mentalité spéciale; mais nous ne pouvons nous faire à l'idée de voir périr tant d'âmes!... mais le cri de Jésus mourant: « J'ai soif! » nous poursuit partout!... mais l'appel de ces pauvres âmes nous brise le cœur: la voix de ces païens infortunés, puissante comme le fracas des grandes eaux et éternelle comme la plainte de la mer, vient sans cesse mourir à nos pieds, nous répétant l'appel désespéré qu'entendait déjà saint Paul: « Au secours, viens nous sauver! »

Sur l'immense plateau où j'ai pu m'établir, au sein d'un pays jusqu'ici farouchement fermé, il m'arrive, parfois, lorsque la nuit tombe, de gravir un pic solitaire, pour m'y asseoir, pour y prier, pour y rêver. Là, je vois à mes pieds des espaces sans bornes, des horizons qui s'escaladent à l'infini, et, vers le nord, un pays presque aussi grand que la France, pour lequel il n'y a qu'un seul prêtre! Et je rentre, alors, brisé, car je suis trop petit pour des régions si vastes, et l'appel de ces millions d'âmes fait dans mon cœur comme un bruit de tonnerre!

Si l'on voulait, comme Gratry, avoir toujours devant les yeux une mappemonde terrestre, on pourrait y marquer en noir (signe de deuil et triste image de la nuit) ces espaces où le nom de Jésus n'est pas encore connu: c'est à faire peur! Ce chiffre de plus d'un milliard que les dernières statistiques nous révèlent, d'un milliard de païens et de musulmans, est quelque chose de brutal qui nous opprime, nous, qui nous écrase et nous brise le cœur. On a compté que si ce milliard de païens passaient devant nous par rangs de quatre, leur défilé durerait six ans et demi! Chaque jour, il en meurt environ 80,000!

Jésus est mort pour le monde et près de deux mille ans après la scène sanglante du Golgotha, les deux tiers de l'univers n'ont pas encore vu briller la lumière! Et les deux bras du Christ sont toujours étendus, sa tête toujours penchée, son cœur toujours béant; il nous redit encore son *Sitio* et son Sang continue à couler... Mais son appel et sa rédemption ne peuvent arriver jusqu'à ces pauvres âmes pour lesquelles il est mort et qui, depuis deux mille ans, continuent à naître et à mourir, sans savoir qu'un Dieu est venu du ciel pour les sauver!

« Que de fois, écrivait déjà saint François Xavier, il m'est venu dans l'idée de me transporter en Europe, dussé-je y passer pour un fou, et de parcourir les Académies, surtout celle de Paris, et de crier à tous: « C'est par votre faute qu'une

« multitude épouvantable d'âmes sont exclues du Royaume des cieus et plongées « dans les abîmes éternels! » Ce cri du grand apôtre, nous le répétons, nous tous, à travers les âges, dussions-nous passer pour des fous, mais notre plainte n'est pas entendue!

Sans doute, vingt millions d'âmes ont été gagnées à Dieu dans le siècle dernier. Mais des milliards sont mortes sans l'avoir connu! Nous sommes plus de quinze mille missionnaires disséminés à travers le monde; mais quinze mille pour plus d'un milliard!... Comment lutter? comment percer? comment atteindre ces multitudes infinies qui sont là, sous nos yeux, lamentablement immobiles?

Serait-ce le zèle qui nous manque? Non. Nous sommes trop peu nombreux, et surtout trop peu connus et trop peu soutenus. L'effort humain, même le plus puissant, même le plus exalté, a des limites! Un homme ne suffit pas là où il faudrait une armée; et notre pauvre effort va se briser contre ces « masses profondes » comme la vague qui vient mourir, toute petite, sur les rochers géants des côtes!

Aussi, malgré nos travaux, nos souffrances, nos larmes et notre sang, le milliard de païens reste là comme une masse immuable, et le « rouge » que nous pouvons verser ne réussit pas à effacer le « noir » qui continue à jeter sur la carte du monde sa note de mort.

Ah! en pensant devant Dieu, au pied d'un crucifix, à ces flots de multitudes humaines vivant et mourant loin de Lui, comment un cœur chrétien qui a compris la croix, qui a compris l'amour et la valeur des âmes, peut-il donc rester insensible? Et pourtant!...

Un effort partiel et consolant est amorcé dans plusieurs pays catholiques, et l'on a commencé à songer, grâce à l'impulsion des Souverains Pontifes, qu'il n'était pas chrétien de laisser ainsi des apôtres du Christ lutter presque seuls dans un « isolement » qui est loin d'être « splendide »! On a fini par comprendre que l'« arrière » devait penser davantage à l'« avant »; et la révélation de tant de détresses morales et spirituelles a enfin touché certains cœurs. Mais ce n'est pas assez! C'est une goutte d'eau versée dans l'océan!

Un peu réconforté pourtant, l'apôtre reprend avec plus d'ardeur ses travaux d'approche. Il va, les yeux fermés, sans même se demander s'il sera longtemps soutenu; il remonte à l'assaut, il court, il grimpe, il tombe, il se relève, il bondit plus avant, il élève sa pauvre croix sur le monde. Et il mourra (je parle de ceux de notre génération) sans avoir vu la victoire caressée par son rêve.

Ah! chrétiens, ce que nous avons sous les yeux, le peu que nous faisons à côté de ce que nous voudrions pouvoir faire; le spectacle angoissant de ces millions d'âmes qui meurent chaque jour, là, devant nous; l'inutilité du Sang Rédempteur pour ce fleuve humain qui passe et s'écoule sans avoir été irradié des lueurs du Calvaire: tout cela nous brise, nous autres, nous empoigne, nous fait bondir, et nous ferait souhaiter d'avoir mille vies pour les jeter dans la mêlée, et de pouvoir mourir mille fois tous les jours afin que plus d'âmes soient sauvées et que « le règne de Dieu arrive » enfin sur ces terres désolées... Et vous?

Sera-t-il permis, maintenant, au dernier, au plus misérable des apôtres du Christ, de dire et de crier bien haut ce que ses frères pensent tout bas? Eh bien! — et pardonnez-moi ma brutale franchise — ce qui nous peine tant, nous autres, c'est de voir qu'à côté de ces « masses profondes » de païens que notre zèle ne peut pas aborder, il y a aussi des « masses profondes » de chrétiens qui se désintéressent complètement, totalement de l'œuvre des missions et de la propagation de la foi à travers le monde.

Oui, on constate, malheureusement, dans la foi d'un grand nombre, un triste fond d'égoïsme qui la rend lamentablement stérile. Tranquilles possesseurs d'une petite morale de poche réduite à sa plus simple expression, et d'une petite croyance qu'ils n'ont pas le désir d'étendre ni d'approfondir, bravement assis au coin de leur feu, ils cherchent à acheter le ciel au meilleur marché possible, et ne se doutent même pas, n'ayant jamais ouvert (ou voulu ouvrir) leurs fenêtres, qu'il y a là-bas au loin, des multitudes infinies d'âmes qui meurent sans connaître Dieu.

C'est à ces catholiques insoucians ou dormeurs que nous voudrions pouvoir faire parvenir des paroles comme celles-ci:

« Je n'ai jamais réussi à me persuader que quelqu'un puisse se sauver s'il n'a jamais rien fait pour le salut de ses frères! » (Saint Chrysostome.)

« Celui qui n'a pas de zèle n'a pas d'amour. » (Saint Augustin.)

« Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adorable de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; le reste n'est rien. » (De Sonis.)

Un saint va jusqu'à dire: « On est le meurtrier des âmes que l'on voit périr et qu'on n'essaye pas de sauver! »

Comment ces chrétiens-là osent-ils redire chaque jour: « Père..., que votre règne arrive! » eux qui ne font rien pour le faire arriver?

Comment n'ont-ils pas peur qu'au jour de la justice, le Souverain Juge ne leur dise, à eux aussi: « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère? » Charlemagne s'écriait: « *Cela m'ennuie* de voir les plus belles provinces de mon royaume aux mains des hérétiques! » Ah! chrétiens, que nous voudrions vous remplir le cœur de cet « ennui », de ce malaise des âmes qui torture le nôtre!

« Ce ne sont pas les héros qui manquent, a dit René Bazin, c'est la connaissance qui leur manque des causes qui ont besoin d'eux! »

J. BÆTEMAN, *Miss. Lazariste en Abyssinie.*

Marie, Reine du Ciel, vit encore sur la terre comme Reine des Missions. C'est son esprit qui anime l'Église militante à travailler, à se sacrifier, à souffrir, pour l'extension du règne du Christ sur la terre.

Rév. G.-J. HURLEY.

\* \* \*

## La Propagation de la Foi par la prière

L'œuvre des missions n'est pas pour l'Église et tous ceux qui en font partie, quelque chose de facultatif, une affaire de luxe. Bien au contraire, c'est un devoir sacré, un devoir positif. Sa Sainteté Pie XI, dans son encyclique *Rerum Ecclesiae*, n'hésite pas à déclarer que le devoir de porter la foi à ceux qui ne la possèdent pas, aux païens, est pour lui plus impérieux, plus important que celui de la conserver aux peuples déjà convertis. Écoutez plutôt: « Quel que soit l'homme que le choix divin ait établi ici-bas Vicaire de Jésus-Christ, il ne peut nullement se contenter de protéger et de garder le troupeau du Seigneur dont il a reçu la direction; il manquerait à son devoir principal s'il ne mettait tous ses efforts à gagner au Christ et à lui adjoindre les âmes étrangères ou éloignées de lui. »

Cette œuvre de la conversion du monde païen est cependant une entreprise gigantesque, qui dépasse même toutes les forces humaines, parce qu'elle est une œuvre surnaturelle. Il lui faut, pour être menée à bonne fin, plus que le concours des hommes, il faut nécessairement lui assurer le secours de grandes grâces, sinon tous les efforts des missionnaires sont vains et inutiles, et sont voués aux plus lamentables échecs.

Aussi toutes les grandes âmes qui se sont intéressées aux missions ont compris la nécessité et l'efficacité merveilleuse de la prière pour le salut des infidèles. Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, ne mettait pas moins de soin à offrir à Dieu ses prières pour le salut des infidèles qu'elle n'en mettait à ramasser des sous pour le soutien des missionnaires. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, dans son cloître, a tant prié, s'est tant immolée pour la conversion et le salut des païens, et cela à tel point que Rome l'a déclarée « patronne des missions », au même titre que saint François Xavier, sainte Thérèse, dis-je, écrivait: « Notre vocation, ce n'est pas d'aller moissonner dans les champs du Père de famille, c'est de prier. Le Créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre petite âme pour en sauver une multitude d'autres. »

Mgr Edgar LAROCHELLE, P. A.

# Les gens les plus heureux



TRE heureux, mots magiques qui captivent toutes les attentions, assoiffent tous les cœurs!

Être heureux, c'est l'aspiration incessante, la passion insatiable de toute âme humaine. Pourquoi? — Parce que Dieu, son Créateur, Être infiniment heureux, l'a faite pour jouir éternellement avec lui, après l'épreuve du temps.

Et l'épreuve du temps, c'est pour chaque âme son court passage dans le magnifique palais de ce monde, dont elle a la jouissance, mais auquel elle ne doit point s'attacher, et dont toutes les créatures doivent lui servir à aimer et à glorifier leur Auteur, libre cependant pour elle de le faire ou de ne le faire point.

C'est pour répondre à leur soif de bonheur et leur en indiquer la source, que Jésus le Fils de Dieu, venu sur la terre pour sauver les hommes, leur donna un jour ce splendide discours appelé les *Béatitudes* ou le *Sermon sur la montagne*.

Il était alors entouré de ses disciples et de foules immenses accourues vers lui de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et de Sidon. S'étant assis vers le haut de la montagne, rapporte l'Évangile, et levant les yeux sur eux, il ouvrit la bouche pour les instruire et parla ainsi:

Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le Royaume des cieux est à eux!

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre!

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés!

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu!

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux!

Les gens heureux, c'est la Vérité infaillible qui le dit, sont ceux qui peuvent se classer dans l'énumération ci-dessus.

Le monde menteur et perfide préconise le bonheur dans les richesses, les honneurs, la domination, les voluptés, les rires bruyants, mais il trompe tous ceux qu'il séduit.

Allons frapper au cœur du riche qui n'est point pauvre en esprit, du riche égoïste, épris de son trésor; frappons au cœur de l'ambitieux, du dominateur qui n'est point doux, qui n'est point humble; frappons au cœur du voluptueux enivré de plaisirs sensuels et demandons-leur: « Êtes-vous heureux? » S'ils sont sincères, ils nous répondront: « Nous ne le sommes point; le désenchantement, la crainte et le remords se sont attachés à nos pas. »

Mais frappons à la porte du pauvre en esprit, qui a des biens, mais qui les partage avec les indigents, ou qui n'en a point, mais qui bénit Dieu de

sa condition; frappons au cœur des purs, des doux et des pacifiques, au cœur de ceux qui souffrent pour la justice, qui pleurent, mais qui sont sans aigreur pour les causes de leurs épreuves, qui rendent le bien pour le mal, et demandons-leur: « Êtes-vous heureux? » Ils nous répondront en toute vérité: « Oui, nous le sommes. La paix du cœur, la joie de l'âme sont notre partage et l'espérance des récompenses éternelles nous donne un avant-goût des cieux. »

C'est mû par ces sentiments que saint Paul s'écriait: « Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations. » Sainte Thérèse d'Avila, ne pouvant plus se passer des joies de la souffrance, s'exclamait: « Ou souffrir, ou mourir! »

Conséquemment, inutile de chercher le bonheur dans les biens et les voluptés de la terre, il ne s'y trouve point. Il est uniquement en Dieu, qui le déverse ici-bas goutte à goutte dans le cœur de ses enfants aimants et fidèles à sa loi, et plus abondamment dans l'âme de ses saints qui le servent avec le plus de générosité; mais après l'épreuve du temps, il en comblera tous les élus de façon inénarrable dans les siècles sans fin.

Les gens les plus heureux de la terre sont donc les saints. A nous de nous faire saints.

---

## Le bonheur

C'est là, à nos pieds, que chaque jour le bon Dieu fait éclore le bonheur caché sous ces petits actes que nous appelons des *devoirs*. Non! le bonheur n'est pas là-bas, si loin! Il est à la place où nous sommes, parce que c'est celle que Dieu a faite spécialement pour nous; la seule qui nous aille à cette heure. Le bonheur est dans chacun des devoirs que nous avons à remplir, et qui le laissent échapper comme le bouton de rose laisse échapper son parfum dès qu'il est entr'ouvert.

Le bonheur est dans chacun des instants qui viennent et disparaissent, composant notre vie; chacun d'eux apporte sa petite joie, sa petite peine; chacun est une pièce d'or tombée du ciel et que nous pouvons mettre à gros intérêts en la reportant par l'*intention* dans le sein de Dieu.

Oh! ne cherchons pas tant le bonheur, prenons-le. Il ne faut bien souvent qu'un peu de patience pour soi et un peu de bonté pour les autres.

Mgr SYLVAIN.

\*  
\* \*

Pauvres âmes affamées de bonheur! Elles resteront telles jusqu'à ce qu'elles aient trouvé Dieu, seul capable de les satisfaire.

Mgr BAUNARD.

\*  
\* \*

La vie ne peut jamais être tout à fait malheureuse, parce qu'elle est le chemin du ciel; elle ne saurait être tout à fait heureuse, parce qu'elle n'en est que le chemin.

Mme CRAVEN.

\*  
\* \*

Ouvrons nos âmes à la joie, à la confiance, à l'amour de Jésus-Christ. Une âme généreuse qui ne refuse rien à Dieu porte le paradis dans son cœur.

Chan. SCHORDERET.

## *L'immense pauvreté*

*Pauvre, dit-on, qui souffre de la faim,  
Pour se vêtir qui n'a plus qu'une loque,  
Dont la demeure est une humble bicoque  
Ou la route sans fin.*

*Plus pauvre encore est l'âme dépourvue  
Des dons de Dieu, qui vit hors de sa loi,  
De son amour; qui jamais avec foi,  
Ne regarde la nue.*

*Tel le pécheur dépouillé de la paix,  
Du vrai bonheur, de la grâce divine,  
Qui lourdement, couvert de maux, chemine  
Accablé sous le faix.*

*Telle surtout la pauvre âme infidèle,  
Ignorant Dieu, sa bonté, son pouvoir,  
Vivant sans foi, sans amour, sans l'espoir  
D'une vie éternelle.*

*C'est là vraiment l'immense pauvreté,  
Le grand malheur, la misère profonde !...  
Et de ces gueux, qu'il en est par le monde,  
C'est la majorité.*

*Pourquoi n'ont-ils comme nous l'abondance:  
Dons de l'Église en ses enseignements,  
L'ample trésor des divins sacrements ?  
D'où vient leur indigence ?*

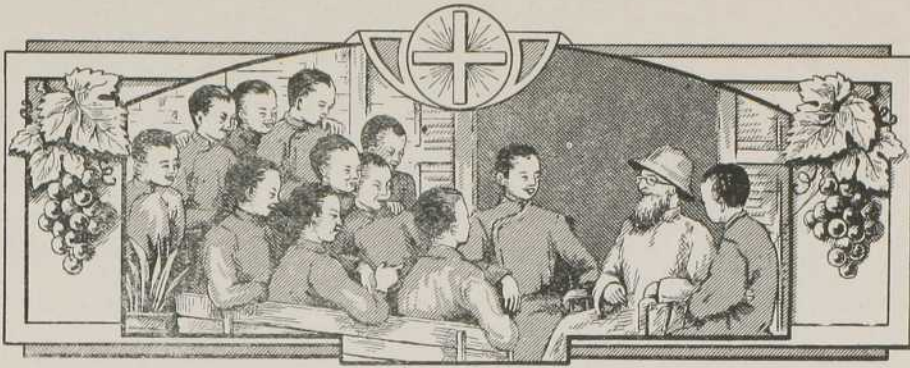
*Assurément du fait que les chrétiens  
Vivent trop peu la vie évangélique,  
N'ont point assez de zèle apostolique,  
D'estime des vrais biens.*

*Seigneur Jésus, insondable richesse,  
Ayez pitié de tant de pauvreté,  
Secourez-la dans votre charité,  
Votre grande tendresse.*

*Donnez des saints, des apôtres nombreux  
À votre Église unique. Et que par elle,  
Dans tous les cœurs, la richesse immortelle  
Coule à grands flots des cieux.*

*Que tout chrétien désormais soit apôtre,  
Pour rayonner l'amour de votre loi  
Et propager la vérité, la foi,  
Jusque d'un pôle à l'autre !*

LE PRÉCURSEUR.



## Histoire d'une vocation

— Voici le Père Jacques! Cette fois, il faut lui faire raconter l'histoire de sa vocation.

— Oui, oui! Et ne lui laissons pas de répit qu'il ne l'ait fait.

— Allons à sa rencontre.

Et la troupe joyeuse de jeunes séminaristes indigènes aux frimousses safranées, de se porter en bloc au-devant du vieux missionnaire.

Vieux missionnaire, le P. Jacques?... Ah! si ce n'étaient ses cheveux blancs et sa barbe cendrée, si ce n'étaient les rides profondes qui sillonnent sa noble figure toujours irradiée, reflétant la paix et la joie du paradis, on le croirait encore jeune, tant il a bon pied, bon œil, et qu'il marche allégrement; tant il est actif au labeur, mortifié et assidu à tous les points de sa discipline religieuse, tant il a de mémoire et discourt savamment sur mille sujets, même en la langue de sa contrée d'adoption; mais au Séminaire, tout le monde sait qu'il est un vétéran dans l'apostolat, car, à la sourdine, on lui prépare une fête pour commémorer le cinquantième anniversaire de son arrivée au pays des Célestes.

— Bonjour, Père Jacques!

— Salut! mes petits.

— Vous venez passer le congé avec nous?

— Tout juste.

— Que nous sommes contents!

— Père, venez vous asseoir ici, au milieu de nous.

— Mais, continuez votre jeu, mes enfants. Qui gagne la partie?

— Oh! Père, peu importe la partie. A présent, nous aimerions causer. Parlez-nous donc encore de votre belle patrie, de votre jeune temps... ou plutôt, racontez-nous l'histoire de votre vocation.

— Petits curieux.

— N'avez-vous pas dit déjà, Père, que vous nous feriez ce plaisir?

— Vous m'avez extorqué cette promesse, adroits lutins.

— Ce qui est promis est promis. Père, jamais vous n'avez manqué à votre parole!

— Père Jacques, nous sommes suspendus à vos lèvres. Chut! tout le monde.

— Ah! je vois, mes espiègles, que vous m'avez pris au piège et que je n'en sortirai pas sans vous avoir satisfaits.

— Décidément, Père.

— C'est bien le cas de dire que, de nos jours, ce sont les jeunes qui conduisent!...

— Mais, cette fois, Père, n'avons-nous pas raison, puisque nous réclamons une chose promise?

— Eh bien! soit, je vous donne raison et m'exécute, mais à une condition...

— Dites, Père, nous promettons à l'avance.

— A la condition... que chacun de vous... récite un *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour remercier la Sainte Trinité et la Vierge Marie de toutes les grâces dont ils m'ont comblé jusqu'à ce jour, et particulièrement durant mon enfance et ma jeunesse.

— Promis! Promis!

— Voici donc: l'histoire de ma vocation débute à ma septième année alors que, pour la première fois, je vis un Père missionnaire. Il venait de la Chine au pays natal, dans le but de recueillir des aumônes et de recruter des ouvriers évangéliques pour sa mission. En la solennité de la Pentecôte, il fit, dans notre église, un admirable sermon qui émut toute l'assemblée des fidèles et gagna sa sympathie à la cause missionnaire. Moi, petit bonhomme, le benjamin des enfants de chœur, placé tout près de l'autel, mais les yeux rivés sur le prédicateur, je ne perdis pas un geste de son éloquence; mais de toutes ses belles paroles, je ne compris qu'une chose: qu'il avait quitté ses parents, son pays, pour aller bien loin, faire connaître le bon Dieu aux hommes qui l'ignorent. Et cela me frappa vivement, malgré mon jeune âge. J'entendis en même temps, au fond de mon cœur, une voix qui me dit: « Fais ainsi quand tu seras grand. » C'était, sans doute, la première invitation de Jésus, m'appelant à la vie apostolique. O cher bon Maître, combien je lui dois de reconnaissance pour ses grâces prévenantes; jamais je ne pourrai assez l'en remercier!

Après la messe, le Père missionnaire adressa quelques mots aux enfants de chœur, désireux de faire sa connaissance, et qui se pressaient autour de lui. Ma petite taille attira son attention. Il me fit sortir du groupe et, après m'avoir interrogé sur mon nom et mon âge, me posant la main sur la tête, il me dit: « Toi, mon petit, hâte-toi de grandir, il faut que tu viennes me rejoindre plus tard. En attendant, aime beaucoup le bon Dieu et sois toujours obéissant. » Je répondis, devinez quoi?

— Une finesse, certain.

— Coquin! Je répondis: « Père, emmenez-moi tout de suite. » Ma naïveté provoqua chez tous un grand éclat de rire, ce qui me rendit fort confus. Mais le bon Père, dans une seconde caresse, ajouta: « Grandis, mon petit homme, et dans une quinzaine d'années, je reviendrai te chercher »

— Qui était ce missionnaire?

— C'était le bon, l'excellent, le saint P. Robert, l'apôtre infatigable, le grand convertisseur d'âmes de cette vallée; celui-là même qui fonda cette mission et la rendit si florissante, qui jeta les bases de ce Séminaire et le gouverna pendant douze ans et qui, plein de mérites, s'en est allé là-haut ceindre sa couronne de gloire, il y aura bientôt un quart de siècle.

— Est-il retourné vous chercher, Père, après quinze ans, selon sa parole?

— Allons, n'anticipez pas sur mon histoire, la suite vous l'apprendra. Dès lors, à qui voulait savoir ce que j'entreprendrais devenu grand, je répondais en toute sincérité et simplicité: « Je ferai un missionnaire! » Mais bientôt, je m'aperçus que cette réponse déplaisait à mon père, qui alors fronçait les sourcils et prenait à mon endroit une physionomie des plus sévères; c'est que ce bon papa, dont j'étais l'aîné tendrement chéri, mais qui m'aimait d'un amour trop naturel, caressait pour mon avenir de tout autres projets.



— Et votre mère ?

— Ma douce maman se réjouissait de tout ce qui m'attirait vers la piété; elle désirait ardemment voir un jour un de ses fils monter au saint autel; mais, hélas! ce bonheur ne devait point lui être accordé ici-bas... Un soir, que je n'ai jamais oublié, alors que je me préparais à ma première communion, elle me prit à part et me dit entre autres choses: « Mon cher petit Jacques, sous peu tu recevras le bon Dieu dans ton cœur, il faut te préparer à ce grand acte avec beaucoup de ferveur; pour mieux y réussir demande à la Sainte Vierge de t'inspirer ce que tu dois faire, prie-la de te préparer elle-même, afin que son divin Fils trouve en toi sa complaisance. Moi, chaque jour, je la conjure de t'accorder cette faveur, avec celle d'une vive horreur du péché. Cher enfant, tu sais combien je t'aime, eh bien! j'aimerais mieux te voir mort à mes pieds que coupable d'un seul péché mortel. Si tu te conserves toujours dans l'amitié de Dieu, en évitant avec le plus grand soin même le péché véniel, peut-être ce bon Maître, qui a des prédilections pour les âmes pures, t'appellera-t-il à devenir son prêtre, et qui sait?... même son missionnaire?... Oh! alors, que je serais heureuse. Au jour de ta première communion, offre-toi à Jésus pour accomplir toujours sa volonté et demande-lui la grâce de lui être constamment fidèle. »

Ces paroles de ma sainte mère, prononcées avec un accent de particulière tendresse, me pénétrèrent jusqu'au fond de l'âme, elles s'y gravèrent, et plus d'une fois elles firent ma force au cours de ma vie.

— Père, à quel âge avez-vous fait votre première communion ?

— J'avais dix ans quand pour la première fois je m'approchai de l'auguste Sacrement. C'était bien avant la promulgation du décret du saint Pape Pie X, appelant tous les petits enfants, ayant l'âge de raison, et tous les fidèles à la communion quotidienne. Ah! comme je bénis ce grand Pontife d'avoir, par ce décret, donné au monde un libre accès à la source du salut et de la sainteté. Si, malheureusement, le monde en général ne sait point apprécier cet insigne bienfait, il est un nombre consolant d'âmes pieuses qui en profitent, il est d'angéliques phalanges d'enfants qui, par leur assiduité à s'approcher amoureusement de la table sainte, font les délices du Cœur de Jésus. Ah! mes chers séminaristes, soyez toujours des communiants pour vous conserver purs, pour croître en vertus; et devenez, je vous en prie, des apôtres de l'Eucharistie. Les âmes de vos frères, que vous gagnerez à Dieu, s'affermiront très vite dans la foi quand vous les aurez imprégnées de la grandeur et du mérite du saint sacrifice de la messe et de la communion fréquente et fervente, quand vous les aurez amenées à la participation assidue à ces mystères sacrés.

Mais revenons à mon histoire. De cette époque, date ma particulière dévotion à la divine Vierge. Je pris la résolution — que je vous ai déjà conseillée — de réciter chaque jour, le matin et le soir, trois *Ave Maria* avec la courte supplique: « O Marie, ma bonne Mère, préservez-moi de tout péché pendant ce jour (ou pendant cette nuit), faites-moi connaître ma vocation et accordez-moi la grâce de la suivre fidèlement. » Pratique que je n'ai jamais omise depuis; changeant évidemment la finale de ma supplique, quand je fus fixé dans ma vocation.

— Qu'est-ce que vous dites, Père, en cette finale ?

— Je dis: « Gardez ma vocation et accordez-moi la grâce d'y être fidèle jusqu'à la mort. »

— Nous allons faire comme vous, Père.

— Cette pratique assurément fut agréable à la sainte Mère de Dieu, car toute ma vie je me suis senti sous sa puissante et douce protection. Je ne saurais vous énumérer tous les périls de l'âme et du corps dont elle m'a préservé, et les multiples grâces dont elle m'a favorisé jusqu'à ce jour. Je pourrais en écrire un volume. Mais, si je ne puis sur cette terre les publier à sa louange, je me reprendrai sûrement là-haut, car ma félicité, que je lui devrai, parlera d'elle-même et sera éternellement un hymne à sa gloire.

— Vous êtes donc assuré de votre ciel ?

— Mon entière confiance en la bonne Vierge me donne cette ferme assurance. Plusieurs docteurs de l'Église, entre autres saint Anselme, saint Bernard, saint

Bonaventure, saint Alphonse de Liguori, ont affirmé que le dévot serviteur de Marie ne périra point. La main sur le cœur, je puis dire que j'aime Marie et que je fais tout mon possible pour la servir dévotement et procurer sa gloire. J'ai donc lieu d'espérer dans son amour et sa miséricorde. Oui, ma confiance en Marie fait l'espérance de mon bonheur éternel.

— Vous êtes chanceux, Père!

— Oui, très chanceux; et si vous vous servez de mes moyens, vous obtiendrez la même chance.

J'étais aussi, à cet âge, fort épris de la lecture de livres et de revues traitant des missions. Je rêvais d'aventures aux pays des conquêtes évangéliques, de voyages sur mer, de chevauchées dans la brousse, de nuits passées à la belle étoile, d'églises à construire, de sermons à débiter, d'âmes à sauver, de martyre à endurer. Mais je n'en causais point à la maison, crainte de chagriner, d'irriter mon père qui ne prisait rien de tout cela, dont l'ambition était d'augmenter son commerce, sa fortune et de m'y associer plus tard. — (*A suivre*)

Il n'y a rien de grand sous le soleil que l'âme des hommes.

LACORDAIRE.

\* \* \*

## Eloquentes statistiques

« Viens dans la solitude et là, je te parlerai au cœur... » Cette divine parole, Jésus se plaît à la répéter aux âmes vivant dans le tumulte du monde; et son appel n'est pas vain. Les statistiques suivantes nous révéleront le nombre de dames et demoiselles qui, pour répondre à cette invite de l'adorable Maître, ont suivi les pieux exercices d'une retraite ou d'une récollection aux diverses Maisons de Retraites Fermées des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception au Canada, durant l'année 1944.

Maisons	Re- traïtes	Retrai- tantes	Récol- lections	Récol- lectantes
Montréal - Retraite Notre-Dame-du-Saint-Esprit 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont	107	2,960	36	2,782
Québec - Retraite Notre-Dame-du-Cénacle 651, rue Saint-Cyrille	92	3,012	5	317
Québec - Maison du Saint-Enfant-Jésus 4, rue Simard			13	392
Chicoutimi - Retraite Notre-Dame-des-Missions 61, rue Jacques-Cartier	50	1,424	10	200
Joliette - Retraite de l'Immaculée-Conception 750, rue Saint-Louis	82	2,061	9	337
Granby - Retraite Marie-Médiatrice 35, rue Dufferin	40	878	9	743
Saint-Jean de Québec - Retraite Ste-Bernadette 430, rue Champlain	45	1,200	1	34
Nominique - Retraite de Béthanie	13	214		
Sainte-Marie - Retraite Notre-Dame-du-Rosaire (depuis le 1 <sup>er</sup> mars)	49	1,173		
<i>Totaux</i>	478	12,922	83	4,805

# Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



Doué d'autorité, l'apôtre travaillera hardiment, sans se plaindre; il prodiguera sa vie, — l'expression est de Thérèse, — il n'aura pas peur de la terre. « A tout prix, il faut que je fasse mon devoir », et encore: « Il faut batailler pour que Dieu donne la victoire. » « Ayons toujours le glaive de l'esprit pour reprendre une âme de ses torts; ne laissons pas aller les choses pour conserver notre repos; combattons sans relâche, même sans espoir de ga-

agner la bataille. Qu'importe le succès! Allons toujours, quelle que soit la longueur de la lutte. Ne disons jamais: je n'obtiendrai rien de cette âme, elle ne comprend pas, elle est à abandonner. Ce serait de la lâcheté. Il faut faire son devoir jusqu'au bout. »

Faire son devoir jusqu'au bout en dépit de l'humiliation de l'insuccès, quoi de plus pénible pour l'apôtre? Il y faut une force d'âme qui ne se puise que dans un immense amour, mais l'amour n'est-il pas la vocation de quiconque veut être apôtre? « Ma vocation, c'est l'amour », disait Thérèse. Cette parole, elle voudrait l'entendre redire par tous les prêtres. Sa Sainteté Benoit XV ne déclarait-il pas au jour de sa béatification: « Elle a reçu pour mission d'apprendre aux prêtres à aimer Jésus-Christ. » Thérèse, en effet, rappelait sans cesse le devoir d'aimer. « Il n'y a qu'une chose à faire ici-bas: aimer Jésus et lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé. » « Sans l'amour, toutes les œuvres, même les plus éclatantes, ne sont que néant. »

Elle préconisait l'amour comme le grand moyen d'attirer les âmes à Dieu. « Un jour, après la communion, nous raconte-t-elle dans sa biographie, Notre-Seigneur m'a fait comprendre cette parole des Cantiques: Attirez-moi et nous courrons à l'odeur de vos parfums. O Jésus, il n'est donc pas nécessaire de dire: En m'attirant, attirez les autres que j'aime. Cette simple parole: attirez-moi, suffit. Oui, lorsqu'une âme s'est laissé attirer par l'odeur de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite: c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. »

Quel message pour les prêtres, tentés par leur compassion en face des détresses humaines de s'épuiser dans des à-côtés humains qui les empêchent de monter vers Dieu et d'entraîner les âmes vers Lui!

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

(A suivre)

## Quelques roses effeuillées

Je désire publier ma reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur toute spéciale qu'elle m'a accordée. Mme E. Parent, **Shawinigan-Falls**. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour sa protection durant l'année. Mme H. R. M. — Je remercie l'aimable Patronne des Missionnaires pour grâce reçue. Mme G. B. — Veuillez remercier pour moi la petite « Fleur du Carmel » pour la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme J.-P. D. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour un bienfait dont j'ai été favorisé de sa part. Un abonné de **St-Sulpice**. — Remerciements à la chère « Semeuse de Roses » pour une faveur attribuée à son intercession. Je sollicite sa protection pour mon fils en Belgique. Mme P. C., **Cyrville**. — Merci à sainte Thérèse pour sa protection sur nous. Des amies de sainte Thérèse. — J'ai obtenu une grâce par l'intermédiaire de la Patronne des Missionnaires. Je la remercie de tout cœur et demande sa constante protection. Mme R. F. — Merci du cœur à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur qu'elle m'a obtenue. Je sollicite une autre grâce. Mme O. Saint-Jean. — Reconnaissance à la petite « Fleur du Carmel » pour plusieurs bienfaits dont je lui suis redevable. T. D., **Macamic**. — Je viens accomplir une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, en hommage de gratitude pour augmentation de salaire. S. B. — Veuillez remercier sainte Thérèse avec moi pour une faveur que je sollicitais depuis longtemps et qui m'a été octroyée. Une abonnée. — Remerciements à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme B. Despaties, **Montréal**. — Vive gratitude à sainte Thérèse pour protection accordée à mon fils. Mme A. L. — Vifs remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur spéciale. Mme A. Lemay, **St-Ferdinand**. — Vive reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée au « Précurseur », **La Plaine**.

\*  
\* \*

Mes minutes sont comptées. Au ciel, ma charité ne croîtra plus, ni ma gloire, ni celle que je pourrai rendre à mon Christ et à mon Dieu... Oh! le prix du temps!

Cardinal MERCIER.

\*  
\* \*

## Bourse de Saint-Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944.....	\$176.04	Novembre-décembre 1944.....	\$ 13.25
Juillet-août.....	70.50	Janvier-février 1945.....	103.70
Septembre-octobre.....	34.00	Mars-avril.....	24.00

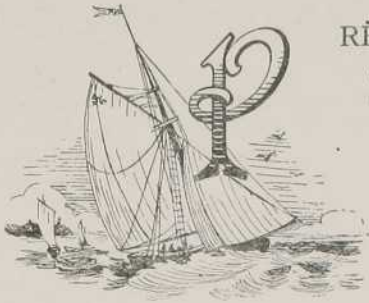
Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26,

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



RÈS de Mgr Aleazar, Théophane demeura toute une semaine, mais tellement harassé et courbaturé qu'on dut appeler à son chevet un médecin du pays. L'homme de l'art diagnostiqua, rien qu'à tâter le pouls du malade, une inflammation du foie. Que ce fût cela ou non, n'importe: le docteur annamite administra au jeune missionnaire des potions énergiques qui le remirent sur pied. Pour atteindre au plus tôt sa « mission bien-aimée », il eût voulu brûler les étapes; on l'invita cependant à faire, avec M. Legrand, une halte nouvelle sous le toit du vicaire apostolique, Mgr Hermozilla.

Mgr Hermozilla était, comme l'a dit Théophane, « une des colonnes restées debout au milieu de beaucoup de ruines ». « Rien n'égalait la simplicité et la gaieté de ce bon évêque. » Pour la première fois encore — notre Tonkinois d'adoption allait de découverte en découverte — il fut donné au P. Vénard de voir la « cathédrale » du pays: un toit de paille soutenu par des piliers de bois sur lesquels on appliquait des tentures les jours de fête; un autel formé de quelques planches mal jointes! — Impossible, par ces



LE TRANSPORT EN FILETS

temps de persécution, de dresser autre chose que ces « édifices d'un jour », que l'on détruit dès que l'alerte devient sérieuse.

Le « palais épiscopal » de Mgr Hermozilla n'était pas d'une autre architecture: une cabane en terre étayée de quelques poutres et couverte de paille.

Après s'être reposés deux jours auprès du vénérable prélat, les voyageurs se dirigèrent vers le vicariat du Tonkin central confié également aux dominicains avec Mgr Diaz — futur martyr — pour évêque.

Nous devions aller en barque, conte Théophane écrivant à Mélanie, mais le vent était contraire: nous ne pûmes nous rendre à temps à une certaine station, et il nous fallut changer de route et traverser, portés dans des filets, selon la coutume du pays, un grand nombre de villages païens, et même un grand marché qui se tenait en travers du chemin que nous devions suivre.

Nous étions au beau milieu de ce marché, vis-à-vis de la demeure d'une certaine autorité du village, devant laquelle la règle est que les inférieurs doivent marcher à pied par respect, et nous nous donnions bien garde d'observer la règle. Nos porteurs filaient au plus vite. On crie sur nous: « Quels sont ces hommes qui ne descendent pas de leurs filets? » Le catéchiste, chef de la bande, répond que ce sont des malades, gens de sa maison. — « Au moins, ajoute la sentinelle, il faut abaisser le filet. » Les porteurs d'abaisser le filet. M. Legrand comprenait ce qui se passait; pour moi, je n'y entendais pas malice, et voyant abaisser mon filet, je crus dans ma simplicité qu'il fallait descendre, et j'allongeais déjà mes jambes. Vous concevez quelle besogne j'allais faire. Heureusement les porteurs ne m'en laissèrent pas le temps et remirent prestement le système sur leur dos. Si l'on avait fait une visite, tu penses quelle trouvaille, quel nid, quels oiseaux!

A peu de distance, nous rencontrâmes un fleuve et plusieurs barques chrétiennes. Nous nous jetâmes dans une de ces barques, et vogue la nacelle! Elle nous mena directement chez Mgr Diaz. Deux ouvriers envoyés par Mgr Retord, notre vicaire apostolique, nous y attendaient pour nous prendre et nous piloter dans notre mission. Après quelques jours de repos, nous dîmes adieu à l'hospitalité espagnole, si vraie, si franche, si cordiale, si noble, et nous entreprîmes notre dernière étape, qui pour cela n'en était pas moins dangereuse. — Environ cinq heures de navigation sur le fleuve.

Nous allâmes la nuit en barque. Nous dûmes passer devant une citadelle et devant un poste de quatre cents soldats occupés à garder le magasin de riz du roi. Là, nous fûmes interpellés; les gens de notre barque répondirent qu'ils conduisaient un mandarin. On ne les crut pas sans doute, car nous entendîmes aussitôt sonner la corne d'alarme et battre le tambour, puis une barque se mit à notre poursuite; mais nous avions de l'avance sur elle et elle ne put nous atteindre. Une seconde barque nous suivait, portant une partie de notre bande, elle fut attaquée; mais elle se défendit avec ses rames, et fit tant de manœuvres qu'elle put également s'échapper. Quant au poste de soldats, il ne nous a pas inquiétés.

Enfin, après « les avoir gardés en quelques autres petits dangers, la divine Providence, qui les avait protégés toujours, conduisait en paix » nos deux missionnaires à Vinh-Tri, centre même du vicariat occidental. A trois heures du matin, le 13 juillet 1854, Théophane goûtait l'immense bonheur de voir « l'illustre Mgr Retord » et de se jeter filialement dans ses bras.

Il avait quitté la rue du Bac le 19 septembre 1852. Son voyage, coupé des haltes que l'on sait, avait donc duré un an, neuf mois et vingt-cinq jours.

Le Tonkin en cette année 1854, n'appartenait pas encore au domaine colonial de la France. Et même, à vrai dire, ce nom de Tonkin, par lequel les Européens désignent le pays, était totalement inconnu des indigènes qui l'appelaient Annam (*paix du Midi*), comme d'ailleurs d'autres contrées situées au delà de leurs frontières. Jadis province de l'empire chinois, puis territoire indépendant, le Tonkin, réuni depuis 1802 à la Cochinchine, ne formait plus avec elle qu'un royaume unique, tributaire de la Chine. Et le roi s'appelait Tu-Duc.

# Lettre ouverte

*Les Cayes, Haïti, Antilles, 25 janvier 1945.*

Aux dévouées Bienfaitrices de nos Ouvroirs,  
Montréal.

BIEN CHÈRES OUVRIÈRES,

Depuis longtemps, notre reconnaissance aurait dû se rendre jusqu'à vous, puisque plusieurs fois déjà, depuis notre arrivée en Haïti, votre travail, vos aumônes, vos sacrifices et prières nous ont aidées puissamment à soulager de nombreuses misères.

Nos chères Mères et Sœurs, que vous rencontrez à vos réunions, vous ont déjà dit notre bonheur, comme celui des enfants, vieillards et autres malades qui nous sont confiés, à la réception des précieuses caisses, contenant la lingerie que vous préparez avec tant de soin et de charité. Pourquoi ne pouvez-vous toutes venir à « La Charité, s'il vous plaît » un jour de distribution? Vous y laisseriez toutes vos fatigues, tous les sacrifices que vous avez dû vous imposer, soit pour vous rendre à la couture par un froid rigoureux, soit pour retarder un autre travail qui vous réclamait à la maison, soit encore pour agencer vos obligations de vie sociale et familiale avec ces réunions!

Notre propre bonheur est fait de celui que nous donnons! Et c'est ce dernier bonheur que nous désirons tant vous faire connaître, car il ne faudrait pas que vous ignoriez, chères bienfaitrices, jusqu'à quel point vous êtes heureuses!

Voyez nos protégés, qui sont aussi les vôtres et que vous aimez bien, parce qu'ils sont les plus malheureux, voyez-les arriver à l'Œuvre en se trainant, exténués de fatigue, ils n'ont trouvé en cours de route, pour nourriture, qu'une orange ou un mangot; et s'ils avaient toujours au moins cela! Quelques-uns ne portent plus que les coutures de leurs vêtements, qui seules ont survécu à la misère de cette existence! Et sous ces haillons, le pauvre corps n'est bien souvent qu'un cadavre ambulante; il faut toute la charité de Celui qui a eu compassion des pauvres, des boiteux, des lépreux pour soigner ces plaies béantes, où fourmillent parfois quantité de vers. Ces malheureux, se voyant malades, sans abri, sans parents, sans fortune, ont rassemblé toutes leurs forces pour se rendre à « La Charité » où l'on reçoit les indigents.

Ces malades reprennent vigueur assez rapidement, mais sont gardés à l'Œuvre pour y soigner leurs plaies. Nous profitons de ce séjour pour leur faire le catéchisme.

« *Alah! Blanc bô, mes amis!* » (Comme les Blancs sont bons!)

« *Mesi, Papa Bô Dyé, Mesi, Mamâ la Viej, Mesi à pile, à pile!* » (Merci, bon Dieu, Merci, Maman la Vierge, Merci beaucoup, beaucoup.)

« *Alah! Bel bagay yo bâ moé! M'a la prière pû yo à pile, à pile!* » (Que c'est beau ce qu'on m'a donné! Je vais prier beaucoup, beaucoup pour cette bienfaitrice.)

Nous ne vous avons pas parlé de nos bonnes vieilles, ni des enfants de l'école; leur nécessité n'est pas moins grande, et leur reconnaissance n'est pas moins expressive.

Quant aux modestes ouvrières de cette Œuvre, en vous redisant leur sincère, vive et profonde gratitude, elles vous prient de continuer à faire des heureux à « La Charité, s'il vous plaît », et vous savent toutes disposées à exaucer leur désir.

Que notre Immaculée Mère, Patronne de ce pays, bénisse vos sacrifices; qu'en retour elle protège tous ceux qui vous sont chers, et leur accorde ainsi qu'à vous-mêmes ses plus précieuses faveurs.

Bien sincèrement reconnaissantes,

*Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
« La Charité, s'il vous plaît ».*

par: Sœur EUGÉNIE-DE-JÉSUS, *Sup.* 1.



## CHINE

SHEK LUNG

MÉMOIRES

(Suite)

Durant les années antérieures à 1936, le Gouvernement chinois ne remplissant pas les engagements qu'il avait pris envers la Léproserie, les Missionnaires, qui pouvaient à peine pourvoir à la subsistance de six cents malades environ, se virent forcés de refuser nombre d'admissions. En 1936, les autorités existantes ayant dû céder les rênes à Chiang Kai-Shek, celui-ci inaugura son administration par un acte des plus humanitaires en donnant un bon acompte sur les arrérages dus à la Léproserie.

Au matin du 7 août de cette année 1936, cinquante lépreux, dont trente hommes et vingt femmes, avaient le bonheur d'échanger la vie d'extrême misère et de souffrances inouïes qui était leur partage, contre le séjour du pauvre mais hospitalier lazaret de Shek Lung. L'appétit de ces indigents, depuis longtemps inassouvi, ne pouvait parvenir à se rassasier, si bien que les bols de riz qu'on leur servit semblaient tomber dans des estomacs sans fond.

Le 1<sup>er</sup> octobre, un nouveau contingent de vingt-deux malades arrivait de Hong Kong et le 13 suivant, un autre de cinquante et un venait de Canton; si bien que dans peu de temps, le nombre des hospitalisés se chiffrait à plus de huit cents. Mais voici que, derechef, l'épreuve va s'abattre sur la grande famille de Shek Lung.

### LA GUERRE SINO-JAPONAISE — INONDATION ET PILLAGE SITUATION ACTUELLE

La Léproserie de Shek Lung ressentit vivement les douloureuses conséquences de la guerre sino-japonaise qui éclata en 1937. Le manque de communications avec Hong Kong et Canton, et par suite la difficulté de l'approvisionnement, puis la crise monétaire, eurent tôt fait de réduire le personnel à un état des plus critiques. Bientôt, ce furent les horreurs du bombardement. Des milliers de réfugiés, fuyant les bombes d'avions, étaient venus camper à proximité des pavillons. Les ennemis crurent à un campement de francs-tireurs et lancèrent sur eux leurs projectiles. C'était le 21 novembre 1938; morts et blessés pullulèrent.

Pourtant, ce n'était encore que le commencement du malheur. Dans la nuit du 9 au 10 décembre suivant, une troupe de cinq cents voleurs s'abat-tirent sur l'île pour y exercer le plus effroyable pillage. Laissons ici les Religieuses raconter cet épouvantable désastre: « Quelle affreuse nuit nous avons passée! Hier soir, vers cinq heures et quart, nous étions à faire nos exercices spirituels, lorsqu'un bruit inusité se fit entendre. Sortant sur la véranda, Sœur Saint-Raphaël <sup>1</sup> aperçoit les lépreux de garde qui, tout affolés, lui disent: « Ma Sœur, cinq cents voleurs au moins arrivent sur l'île par « tous les côtés! »

« Nous n'avons pas le temps de nous demander ce que nous allons faire, déjà la fusillade commence et une quinzaine de brigands chinois sont



GRUPE DE LÉPREUX DE SHEK LUNG, CHINE

à notre porte. Comme nous ne nous pressons pas pour la leur ouvrir, ils l'enfoncent en poussant des cris formidables. Le chef se présente le premier: « Nous sommes des voleurs bien organisés, dit-il, donnez-moi votre or et « votre argent. » De l'or, en avons-nous?... Oui, il en brille à nos doigts, c'est notre cher anneau de profession, le signe de notre alliance avec l'Époux divin. Les malheureux nous l'enlèvent, puis en hommes bien au courant de ce qui se passe chez nous: « La masse d'or que vous avez pour vos cé-  
« rémonies, il nous la faut. » Nous comprenons qu'ils veulent parler de l'ostensoir. « Venez, dit Sœur Saint-Raphaël, la masse d'or est dans cette « armoire. » Comme cette dernière est sous clef et qu'un bandit secoue la porte avec violence: « Doucement, dit notre Sœur, vous allez briser la statue « qu'il y a au-dessus! » Elle prend elle-même l'ostensoir et le donne aux ravisseurs qui l'examinent. « Voyez, dit-elle, ce n'est pas de l'or, mais du « cuivre doré. De plus, je vous avertis que si vous prenez les choses du « culte, cela vous portera malheur toute votre vie. »

(A suivre)

1. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.


  
**SŒURS** **TOMBEES**
  
**MISSIONNAIRES** **AU CHAMP**
  
**de L'IMMACULEE-CONCEPTION** **DE L'APOSTOLAT**
  
**LOINTAIN**
  
**DEPOIS LA GUERRE**



**S. MARIE de LOYOLA, Sup.**  
**HONG KONG**  
**CHINE**  
 (Caprice Boulay de Laticock, P.L.)  
 décès le 13 juin 1941



**S. La NATIVITE de JESUS, Sup.**  
**CANTON**  
**CHINE**  
 (Cécile Fiquette  
 S. Elzear, Coarival, P.L.)  
 décès le 5 août 1941



**S. SAINT-MATHIAS, Sup.**  
**TUNG LEAO**  
**MANCHOUKOO**  
 (Ssa Vincent  
 Bananque, Ont.)  
 décès: date inconnue



**S. AGNES de JESUS, Sup.**  
**LEPROSERIE de**  
**SHEK LUNG, CHINE**  
 (Marguerite Sherry  
 de Montreuil)  
 décès: juillet 1944



**S. MARIE d'EPHESE**  
**TSUNG MING**  
**CHINE**  
 (Jeannette Luroau  
 Peinesville, P.L.)  
 décès: août 1942



**S. SAINT-DENIS**  
**TANAN**  
**MANCHOUKOO**  
 (Anne-Marie Dubé  
 St. Denis de Kamouraska, P.L.)  
 décès: 18 mai 1942



**S. SAINT-MAURICE**  
**MANILLE**  
**ILES PHILIPPINES**  
 (Juliette Simoneau  
 S. Edouard, Mass.)  
 décès: 13 juin 1940



**S. JEANNE de VALIS**  
**SZEPINGKAI**  
**MANCHOUKOO**  
 (Agathe Dion  
 Trois-Rivières, P.L.)  
 décès: date inconnue

**R.I.P.**

## MANILLE, ÎLES PHILIPPINES

Après une attente de plus de trois ans, des courriers venant de Manille nous ont enfin quelque peu mises au courant du sort de nos Missionnaires aux Iles Philippines.

Demeurées dans leur Couvent jusqu'au 7 juillet 1944, nos chères Sœurs de Manille furent, à cette date, internées dans le camp de Los Banos, à une trentaine de milles de la ville, avec plus de deux mille Américains, Canadiens, Australiens, Hollandais, etc. Deux d'entre elles, Sœur Saint-Louis-de-Gonzague (Anna Girard, de Claremont, N.-H.) et Sœur Marie-des-Lis (Irène Pinsonneault, de Saint-Michel de Napierville), étaient depuis quelques mois déjà incarcérées à la prison militaire de Manille.

Inutile de dire que nos Missionnaires ont eu à endurer de grandes privations, tant au camp qu'à la prison, où ce fut la famine durant les derniers mois; mais la divine Providence veillait sur ses enfants et les a visiblement protégés.

En février dernier, les aviateurs américains pénétraient dans le camp, d'une façon merveilleuse, et délivraient les prisonniers des mains de leurs ennemis.

Transportées dans des camps de protection, nos Missionnaires reçoivent maintenant des Américains, leurs sauveurs, et de la Croix-Rouge, des secours alimentaires qui leur permettent de réparer leurs forces perdues, en attendant qu'une nouvelle destination leur soit assignée.

Les missives de nos chères Sœurs nous annonçaient aussi le décès de Sœur Saint-Maurice (Juliette Simoneau, de Gardner, Mass.), survenu le 17 juin 1943. Puisse cette chère Sœur, à qui les souffrances de l'internement ont été épargnées, veiller sur ses compagnes et leur obtenir du bon Dieu et de sa Mère Immaculée la grâce d'échapper aux dangers auxquels elles peuvent encore être exposées.

## SÜCHOW ET TSUNGMING

Une lettre en date du 1<sup>er</sup> novembre 1944, reçue du camp d'internement de Zi-Ka-Wei, en Chine, nous a fourni les quelques détails suivants au sujet de nos Missionnaires de Süchow et de Tsungming.

Nos Sœurs de Süchow, internées à ce camp, sont toutes bien. Elles étudient les sciences et les arts qui pourront leur être utiles dans leur apostolat. Nos Religieuses de Tsungming sont encore sur leur île, mais verraient leurs œuvres entravées.



Au moment de mettre sous presse, une pénible nouvelle reçue de Tsungming, en Chine, nous apprend le décès de notre chère Sœur MARIE-DE-SION (Florida Ravary, de Saint-Clet, comté de Soulanges), survenu le 24 novembre 1943.

En cette deuxième Missionnaire que la mort lui a ravie depuis le début de la guerre, notre Mission de Tsungming a perdu une intrépide ouvrière qui se dépensait sans compter, depuis quinze ans, dans les travaux de l'apostolat, en particulier auprès des malades.

## JAPON

### KORIYAMA

#### UNE PRIVILÉGIÉE DE MARIE

Lorsque, par les beaux soirs de mai, on longe les sentiers solitaires de la campagne au pays du Soleil-Levant, la brise nous apporte soudain un parfum doux et pénétrant, celui de la glycine sauvage dont les grappes s'enroulent autour des arbustes et des buissons. Ainsi fleurit sur les buissons du paganisme Chiyo Ko, une enfant privilégiée de la Sainte Vierge.

C'était en 1940. Un jour, au milieu de sa leçon de français, Tomi Ko, une de nos élèves catéchumènes, demande à brûle-pourpoint:

— Ma Sœur, avez-vous peur de la tuberculose ?

— Mais non. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— C'est que, depuis quelque temps, j'allais visiter une jeune poitrinaire demeurant dans une petite rue en arrière de chez nous. Mais mes parents, qui ont grand'peur de la contagion, ne veulent plus me le permettre. Demain, je dois aller lui faire une visite d'adieu. Je ne puis me résigner à la laisser à son désespoir tout païen. Si... pensez-vous que Sœur Supérieure consentirait à envoyer les Sœurs la visiter ?

— Bien sûr qu'elle le permettrait. Je vais lui en parler.

— Oh! alors, je puis être tranquille sur le salut de cette âme que je voulais gagner à l'amour de la Sainte Vierge. Je vais dire à Chiyo Ko qu'elle aura de la visite; comme elle sera contente! Lorsque j'allai la voir pour la première fois, elle me dit: « Vous êtes bien bonne de venir me visiter. Quand j'étais en santé, j'avais beaucoup d'amies, mais depuis que je suis malade personne ne vient me voir... On a peur de moi! » Et de grosses larmes coulaient sur ses joues amaigries.

Le lendemain, Sœur Supérieure avec une compagne se rend au logis de la phtisique. Dans une étroite maisonnette, comprenant trois pièces, s'ébat une famille de huit enfants. Autour de l'ainée, qui gît sur un grabat au fond d'une petite pièce obscure, point de tranquillité. Cependant, la maman touchée de notre visite nous dit: « Il faut que vous ayez le cœur noble pour témoigner ainsi de l'intérêt à une pauvre malade. Si vous n'avez pas peur, approchez de ma fille et dites-lui quelques mots de consolation. Depuis hier, elle n'a plus la force de parler. »

Ce disant, la brave femme se met à pleurer; puis, se ressaisissant, elle nous conduit auprès de la jeune fille et tendrement, elle essuie les sueurs qui inondent son visage. « Chiyo Ko, dit-elle, les dames de l'Église catholique sont venues te voir. Ouvre un peu les yeux et fais-leur au moins un sourire. »

Chiyo Ko ouvre de grands yeux brillants de fièvre et son regard interrogateur va du visage de sa mère au nôtre.

« Ayant su que vous étiez malade, dit Sœur Supérieure, nous sommes venues comme de grandes sœurs voir notre petite sœur. » Un beau sourire illumine la figure émaciée de la jeune fille, qui, soulevant un peu la tête, essaye d'esquisser un gracieux salut japonais.

Au cours des visites qui suivirent, Chiyo Ko apprit bien des choses qui lui ouvrirent des horizons nouveaux, entre autres qu'elle avait au ciel un

tendre Père qui l'aimait et lui préparait une place dans la vraie maison paternelle, où il n'y a plus ni souffrance, ni pauvreté, ni chagrin. Mais ce qui ravit surtout la jeune malade, ce fut d'entendre parler de la Sainte Mère Marie. Jamais elle ne se lassait d'écouter le récit de ses bontés et de regarder avec tendresse l'image de cette céleste Mère, que nous avons placée près de son lit. Un jour, nous lui apportâmes un joli chapelet aux grains d'azur, Chiyo Ko le regarda longtemps, puis l'enroula autour de son bras amaigri. Comme elle était trop faible pour apprendre l'*Ave Maria*, Sœur Supérieure



SOUS LES ARDEURS DU SOLEIL AU PAYS DU LEVANT

lui dit: « Quand la souffrance sera plus forte, tu énonceras seulement ces mots: « Sainte Mère Marie, aidez-moi. » La mère païenne apprit elle aussi à réciter l'invocation suggérée. Un jour, cette bonne maman nous dit: « Lorsque Chiyo Ko se débat dans ses crises qui deviennent de plus en plus douloureuses, elle saisit son chapelet des deux mains et essaie de murmurer la prière que vous lui avez apprise. Alors, je la redis pour elle et elle s'apaise et s'endort en serrant toujours son chapelet. »

Au matin de l'Ascension, nous allâmes de nouveau visiter la malade et lui porter un gracieux bouquet de fleurs printanières. Elle avait passé une bien mauvaise nuit, cependant elle eut encore le courage de nous sourire. Son visage était altéré par la souffrance et sa respiration était devenue très pénible; évidemment, la mort guettait sa proie.

« Chiyo Ko, lui dîmes-nous, désires-tu encore le baptême, l'eau qui lavera ton âme et te rendra l'enfant du Père qui est au ciel? Si oui, ouvre seulement les yeux. » Les yeux noirs s'ouvrirent aussitôt très grands. La mère et l'aïeule assistaient à cette scène en pleurant. Se penchant sur la mourante, elles lui dirent comme pour l'encourager: « Chiyo Ko, nous te donnons volontiers à l'Église catholique et à la Sainte Mère Marie. Fais ce que les Sœurs te demandent. C'est sûr qu'elles ne désirent que de te rendre heureuse. »

Quelques brèves exhortations encore, et l'eau sainte coula sur le front de cette jeune prédestinée. Chiyo Ko devenue Marie-Aline jeta alors sur les Sœurs un inexprimable regard, dans lequel elle semblait vouloir faire passer

toute son âme. Une sorte d'auréole semblait illuminer son front déjà couvert des sueurs de la mort. La maman et l'aïeule pleuraient de joie à la vue du bonheur de leur enfant.

Le lendemain matin, à leur visite journalière, les Sœurs aperçurent à l'entrée de l'humble demeure la traditionnelle natte de paille portant les mots *On Chu*, « noble deuil ». Marie-Aline avait donc fait partie du cortège glorieux de Jésus dans son Ascension. La mère raconta comment la veille, vers trois heures de l'après-midi, Chiyo Ko l'avait appelée; elle, qui depuis plusieurs semaines n'avait plus la force de parler, lui avait dit: « Maman, je m'en vais au ciel. Ne pleure pas sur moi, je suis si heureuse depuis que je connais la Sainte Mère Marie. Aide-moi à me lever, je me sens plus forte. » Pour ne pas la contrarier, la maman la souleva légèrement, mais elle insista pour se lever et faire le tour de la chambre. Puis tout à coup: « Maman, je suis lasse... je veux me reposer. » Une fois replacée sur ses couvertures ouatées, Chiyo Ko semblait chercher un objet qui lui manquait..., son chapelet.

Elle l'enroula autour de ses mains qu'elle croisa ensuite sur sa poitrine avec un air de joie extraordinaire. Elle demeura ainsi quelques instants, semblant s'entretenir avec un être invisible. Puis, se tournant vers sa mère, elle dit: « Merci, maman, de m'avoir soignée si longtemps avec tant de dévouement. Je te laisse ce que j'ai de plus précieux. » Elle détacha alors son cher chapelet de ses mains et le lui remit. Avec une expression de paix céleste, elle ajouta: « Maintenant, je vais me reposer un peu. » Puis, se tournant du côté de l'image de la Sainte Mère, elle poussa un faible soupir et retomba inerte sur son oreiller. Malgré mon chagrin d'avoir perdu mon aînée, ajouta la mère, je sens en moi un bonheur que je ne puis expliquer. Il me semble que Chiyo Ko a fini de souffrir, mais qu'elle ne nous a pas quittés.

Et c'est ainsi que dans les sentiers épineux du paganisme, la Sainte Vierge donne à ses missionnaires la joie ineffable de cueillir des fleurs immortelles pour orner son parterre céleste.

UNE RELIGIEUSE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
DE KORIYAMA, RAPATRIÉE.

---

## ANTILLES

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes*

**Lundi 27 novembre 1944**

Notre Immaculée Mère se plaît à marquer la fête de sa Médaille miraculeuse par des faveurs signalées. On commence ce matin les travaux de notre futur établissement. Les ouvriers, pic et pelle en mains, creusent les fondations et nous avons la bonne surprise de trouver sec et très favorable à la construction ce sol que l'on croyait marécageux.

Depuis un mois déjà, l'achat du terrain étant conclu, ceux de nos malades le pouvant faire étaient heureux de travailler à nettoyer l'emplacement, en déracinant les plants de bananiers, palmiers, cocotiers, etc.

Daigne maintenant notre bon Père saint Joseph mener l'entreprise à bonne fin.

Au début de l'après-midi, nous arrive de Port-Salut un camion contenant la plupart des précieuses caisses envoyées par notre chère Maison-Mère. Le bon capitaine Paul, immédiatement averti, chargera dès demain celles qui sont destinées aux Coteaux.

Quels sont nos sentiments de bonheur et de reconnaissance en déballant les objets de si grande utilité, que nous envoient notre chère famille religieuse, nos bien-aimés parents et nos dévoués bienfaiteurs! Merci, mon Dieu! redisent nos cœurs de missionnaires. Ceux que vous avez confiés à nos soins retireront de ces libéralités tant de soulagement!

### Jeudi 30 novembre

En ce beau jour consacré dans notre Communauté à la reconnaissance, commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

Nos chers malades, qui reçoivent chaque jour des leçons de catéchisme, s'efforcent de mettre en pratique les conseils qui leur sont donnés. Ils ont à cœur d'offrir cette semaine à la Sainte Vierge un bouquet spirituel aux intentions de S. Exc. Mgr L. Collignon, *Papa nû*, comme ils l'appellent. Leur premier bonjour à l'arrivée des Sœurs, le matin, est celui-ci: *Chè Sè, 10; Chè Sè, 7*, etc. C'est le nombre de leurs sacrifices accomplis depuis la veille. L'un d'eux a récité tout son chapelet debout; deux autres, à la vue d'un compagnon mort, l'ont pris sans rien dire pour le déposer dans son cercueil (toucher un cadavre constitue pour eux un gros renoncement). Un invalide a-t-il besoin d'un service? Dix sont là pour le lui rendre. Enfin, ceux qui sont très souffrants endurent leur mal sans se plaindre. Cette liste est vraiment édifiante, n'est-ce pas? Elle prouve que bon nombre, parmi ces âmes nouvellement instruites des devoirs du christianisme, ont compris la valeur du sacrifice.

### Vendredi 8 décembre

A l'issue de la messe pontificale, ce matin, a lieu l'investiture du R. P. P. Lhermite, O. M. I., vicaire général, comme prélat domestique de Sa Sainteté.

Au cours de la journée, nos temps libres sont consacrés à décorer l'extérieur de notre maison, pour la grande manifestation qui se déroulera ce soir en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours.



CET ABRI FAIT DE TACHES (MEMBRANES VÉGÉTALES ENTOURANT LE BAS DES FEUILLES DE COCOTIER) CONSTITUE L'UNIQUE DEMEURE D'UNE VIEILLE FEMME ABANDONNÉE, AUX CAYES, HAÏTI

En cette fête religieuse et nationale, la ville entière prend part à la solennelle procession aux flambeaux. La fanfare de la Garde Militaire accompagne harmonieusement les cantiques que la foule chante à la gloire de l'Immaculée et que l'écho du soir transporte au loin en vagues pieuses.

L'âme heureuse de ces louanges adressées à notre divine Reine, nous terminons pour la deuxième fois en Haïti notre fête patronale, dans notre modeste sanctuaire, lequel a revêtu sa parure mariale, en remplaçant ses draperies rouges des jours habituels par d'autres de nuance bleu pâle. Les

roses naturelles aux teintes délicates, qui ornent l'autel, semblent encore plus fraîches sur ce fond d'azur.



SEUR SAINT-JEAN-DE-BRÈBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC) ET UN GROUPE D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », REVÊTUS DES COSTUMES VENANT DE LEURS BIENFAITEURS DU CANADA.

### Dimanche 17 décembre

Nous rendant, après la grand'messe, visiter nos chers protégés de « La Charité, s'il vous plaît », nous nous sentons prises de pitié, en apercevant plusieurs d'entre eux qui ont quitté l'abri, afin d'exposer leur corps grelottant aux rayons du soleil. Nous les voyons accroupis ou couchés

derrière des touffes d'arbustes décoratifs, pour se protéger contre le vent du nord qui les transit et qui a causé parmi eux plusieurs cas de fièvre. Quelques-uns ne nous laissent entrevoir que des bouts de jambes qu'entourent deux bras croisés serrés, et un grand chapeau de paille qui remue en entendant des bruits de pas. Une bonne figure se montre qui nous sourit et nous salue par un « Bonjour, chè Sé! » dans lequel passent l'affection et la reconnaissance.

Malgré nos constitutions habituées au climat froid et qui, en conséquence, nous ont fait souffrir de la chaleur à notre arrivée, nous trouvons maintenant les nuits fraîches et même froides, durant les mois d'hiver. Certaines d'entre nous, qui, l'an dernier, avaient trop d'un léger drap de coton la nuit, sentent le besoin à présent d'un chaud couvre-pieds et, parfois même, d'une couverture de laine. Nous comprenons mieux aujourd'hui nos pauvres malades, lorsqu'ils nous disent: « Chè Sé, frédité là. »

### Dimanche 24 décembre

L'Enfant Jésus devance le jour des étrennes pour les hôtes de « La Charité ».

Un arbre de Noël, décoré de rubans et de guirlandes, se dresse dans l'Oratoire Saint-Vincent-de-Paul, abaissant ses bras lourdement chargés vers les quatre-vingt-dix écoliers et la centaine de malades du Refuge. Les yeux sont bien grands et les cœurs dans l'attente.

Vers dix heures, S. Exc. Mgr L. Collignon arrive, accompagné de son secrétaire; ce sont des applaudissements et des « Bonjour, Papa nû » qui

éclatent de tous côtés. Notre paternel évêque prend place au pied de l'arbre et distribue à chacun ses étrennes: un joli petit paquet de couleur contenant des *douces* (bonbons), un fruit et du tabac. Monseigneur y ajoute une pièce de monnaie, un bon mot, un sourire ou une caresse. Qu'il y en a des heureux, surtout quand on voit Son Excellence passer dans les salles pour porter les cadeaux aux plus malades et les bénir! Quelques-uns versent des larmes de bonheur, n'ayant jamais vécu pareille fête.

### Lundi 25 décembre

En dépit d'une forte chaleur, c'est Noël. Après la messe pontificale de minuit, à la Cathédrale, nous avons le privilège d'assister à trois autres messes dans notre chapelle. Nous y chantons les beaux cantiques du pays natal.

Ce matin, à notre arrivée à l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », les heureux d'hier accourent nous saluer avec encore plus d'affection. Ils nous remercient en disant qu'hier ils étaient trop contents, trop saisis, pour pouvoir exprimer leurs sentiments. Aujourd'hui, c'est une explosion, ils parlent tous à la fois: « Oh! que c'était beau! — Est-ce qu'il y a aussi des *bagailles* comme ça dans votre pays? — Moi, j'ai vu des petits oiseaux dans l'arbre. — Monseigneur m'a dit un secret. — C'est ma bonne Mère qui m'a dit comme ça: « Êtes-vous contente? Passez bonne journée; amusez-vous bien; remerciez le petit Jésus; au revoir! »

Que feriez-vous, chers Bienfaiteurs, si vous étiez témoins de semblables scènes? Ne sentiriez-vous pas vos cœurs se fondre d'émotion en voyant qu'ici il faut si peu pour donner un grand bonheur!



DEUX AIDES HAÏTIENNES, AURÉLIA ET YVA, FONT LE PILONNAGE DU CAFÉ, À LA MANIÈRE DU PAYS

LE RÉCIPIENT DU PILON EST FABRIQUÉ D'UN TRONC D'ARBRE CREUSÉ; LES DEUX BÂTONS SE NOMMENT *MANCHES*

*Extraits de lettres de Sœur Marie-Cécile<sup>1</sup>, supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception des Coteaux, Haïti, à sa Supérieure Générale*

*Les Coteaux, 25 décembre 1944.*

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Ce n'est pas la blanche neige qui nous rappelle ici que décembre a ramené Noël et les charmes purs de ses divins mystères. Il fait un soleil de juillet, et dans l'azur du ciel, on ne voit aucun nuage. La nuit dernière, un paysage magnifique s'offrait à notre vue: dans un firmament limpide, la lune montrait son large visage, répandant sur la nature une lumière blanchâtre, et les hauts palmiers, majestueusement, étendaient leurs ombes bien dessinées dans ce décor féerique. Et la mer, oh! la mer, avec ses reflets argentés, comme elle était belle, dans cette nuit calme!

La messe de minuit à l'église a été très pieuse. Les fillettes de l'école ont chanté et le propre et le commun de l'Office, ainsi que des cantiques à la messe de l'aurore. Ces enfants aiment le chant et possèdent une mémoire prodigieuse; elles ont appris tout cela dans l'espace d'une dizaine de jours, sans livre et sans copie. Le doux Jésus a dû sourire à leurs candides louanges. La troisième messe a été dite dans notre chapelle.

Pardonnez-moi, bien chère Mère, de ne pas vous avoir offert, dès le début, tous mes vœux et ceux que votre petite Communauté des Coteaux a formulés pour vous auprès du cher Enfant Jésus. Ce divin petit Roi est aussi puissant en Haïti qu'au Canada, et, en raison de l'énorme distance qui nous sépare de vous, nous croyons avoir plus de droits à ses largesses, dont nous voulons vous faire bénéficier.



UNE BONNE MAMAN VIENT CONDUIRE SA PETITE FILLE AU DISPENSAIRE DES COTEAUX, HAÏTI

Le 4 décembre, nos classes ont ouvert leurs portes et cent huit écolières ont été inscrites; d'autres se présenteront en janvier, aussi nous croyons que cent trente élèves se partageront nos trois classes. Sœur Sainte-Olive<sup>2</sup> enseigne aux plus petites au nombre de trente. Quand elles ont commencé à prononcer la lettre *a* et essayé de l'écrire, de fois à autre résonnait une voix argentine qui s'exclamait: « M'pas cap fai A! »

Ce qui m'a surtout réjouie, ce fut d'entendre ce petit groupe dire avec confiance: « Mon Dieu, je vous donne mon cœur! » Il me semble que cette première prière, que com-

1. Cécile BREULT, de Val-Racine, P. Q.

2. Jeannette DUFRESNE, de Val-David, P. Q.

mentent à répéter ces enfants, doit toucher le Cœur du bon Dieu. Sœur Sainte-Lucille<sup>1</sup> dirige la deuxième année préparatoire, et Sœur Marie-Théodore<sup>2</sup> a charge des plus grandes.

Notre première fête patronale en terre haïtienne a été belle et pieuse et votre si bonne lettre est venue nous rapprocher pour un moment de la Côte-des-Neiges. Oh! les lettres de la Maison-Mère, comme elles sont doublement goûtées quand on est loin!

Le 15 décembre, eut lieu la bénédiction de notre chapelle, laquelle a été vraiment solennelle. Y assistaient: les RR. PP. Le Houillier, vicaire provincial; B. Letarte, des Chardonnières; Roger, curé des Anglais; Ouellet, de Roche-à-Bateau; R. Moreau, de Port-Salut; O. Duplessis, des Coteaux. Le R. P. J. Bertrand, curé des Coteaux, fit lui-même la bénédiction. Après la cérémonie, nous avons servi à tous un diner canadien, ce qui, paraît-il, est toujours apprécié.

S. Exc. Mgr L. Collignon ayant acquiescé à notre demande, notre modeste sanctuaire est placé sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes.

Maintenant que nous possédons avec nous notre Jésus, il nous semble qu'il ne nous manque plus rien. La nuit, de ma couchette, j'ai le bonheur de voir briller la lampe du Saint Sacrement, car notre petit dortoir avoisine l'humble demeure du divin Prisonnier. Nous avons fréquemment le Saint Sacrifice dans notre chapelle; le R. P. Curé tient à ce que ce privilège nous soit accordé le plus souvent possible.

Du dernier étage de notre maison, la vue est splendide. On y aperçoit les mornes dressant leur sommet souvent casqué de blancs nuages. Parfois, le soir, une petite lumière filtrant d'une chaumière s'accroche à l'une des montagnes. Cela me rappelle les contes d'un vieux grand-père, dans lesquels apparaissait toujours une faible lueur rouge au haut d'un mont. En avant de notre demeure, c'est la mer. Le soir, longtemps, ses vagues chantent leur majestueuse complainte. Ces œuvres du Créateur nous offrent plus d'un sujet de méditation et, en présence de tant de grandeurs, il serait impossible, il me semble, de ne pas croire en Lui. Le cœur ne peut s'empêcher de s'écrier: « Mon Dieu, que vous êtes grand! »



YOLANDE, PETITE « MOUNE » (AIDE), REVENANT DE PUISER L'EAU À LA SOURCE, AUX COTEAUX, HAÏTI. LE HAUT BANANIER AU PIED DUQUEL ELLE SE TROUVE PORTE UN LOURD RÉGIME DE FRUITS EN FORMATION.

1. Adrienne DE GRANPRÉ, de Pawtucket, R.-I.

2. Lucienne GADOURY, de Sainte-Isabelle, comté de Joliette, P. Q.

Le dispensaire est situé en face de notre Couvent; il est propre et joli, mais ses portes ne sont pas encore ouvertes. Malgré cela, plusieurs malades se présentent, aussi le peu de remèdes que nous possédons s'écoulera rapidement.

Il y a marché aux Coteaux le samedi, et nous pouvons nous procurer de la viande de bœuf, etc. Le jeudi, c'est à Roche-à-Bateau. Lorsque Félix, le serviteur du Père Curé, s'y rend, il apporte les provisions des deux maisons, et quand c'est Carmina, notre petite *moune* (aide), elle fait de même.

Les caisses venues du Canada m'ont donné la joie de procurer une « prise d'habit » à certains petits bonshommes. Ils m'ont émue, les chers enfants, en me disant leurs noms glorieux: « Père l'homme, Cinq mille hommes, Cinq mille voix. » Sœur Sainte-Lucille a dans sa classe une gentille *Deus meus*.

1<sup>er</sup> janvier 1945.

Nous sommes trois dans notre petit Couvent, pour fêter l'An nouveau aux Antilles, car Sœur Marie-Berthe<sup>1</sup> et Sœur Sainte-Lucille<sup>2</sup> sont aux Cayes depuis le 26 décembre. Cette dernière ayant été prise d'un fort accès de malaria, Son Excellence a demandé que nous l'envoyions chez nos Sœurs, vu que nous n'avions pas ici les remèdes efficaces pour cette maladie. Notre chère Sœur se remet bien; elle n'a fait qu'une journée de température élevée.

La messe a été dite ce matin dans notre petite chapelle, par le R. P. Curé. Vers neuf heures, les RR. PP. Le Houillier, Bertrand et Duplessis sont venus nous offrir leurs vœux et nous bénir. Aux Coteaux, a été établi le chef-lieu de la Côte pour les RR. PP. Oblats. C'est pourquoi, à l'occasion de la retraite, la semaine dernière, sept messes étaient célébrées chaque matin. C'est dire que le bon Dieu bénit cette Mission, en lui accordant le privilège de tant d'hosties s'élevant vers le ciel.

Le premier de l'An n'est point fête d'obligation ici, mais on fait quand même échange de souhaits; et les braves gens nous ont offert plusieurs cadeaux, consistant principalement en ignames et œufs, ce qui révèle leurs bons cœurs.

A huit heures, un *Te Deum* solennel, chanté à l'église, a réuni les autorités civiles, un petit groupe de personnes et nous-mêmes. C'était l'heure de la reconnaissance montant vers le Seigneur au nom de toutes les chaumières, de tous les hameaux des alentours.

12 février 1945.

Je vous redis encore, bien chère Mère, que j'aime beaucoup les Coteaux. Le bien à faire dans cette Mission est immense. Jamais, avant mon arrivée ici, je n'avais vu tant de miséreux. Les pauvres de chez nous ne le sont point à côté de ces gens en haillons. Et des malades, s'il y en a! Tous ont des plaies qui font peine à voir. La semaine dernière, j'ai cru apercevoir une lépreuse en une femme qui avait la figure tuméfiée. Elle se cachait d'une guenille sale, ce qui m'a bouleversé le cœur. J'ai dit un mot de la Sainte

1. Berthe-Alice CHAMPAGNE, de Montréal.

2. Adrienne DE GRANDPRÉ, de Pawtucket, R.-I.

Vierge à cette malheureuse qui en a paru consolée. Notre céleste Mère doit prendre en pitié ces pauvres souffrants.

Un petit garçon de dix à douze ans est venu ces jours-ci. Son père, ministre protestant, l'a misérablement abandonné. Il est seul alors et, véritable squelette, rappelle certaines gravures représentant des Noirs atteints de la maladie du sommeil. Cet enfant a dévoré la nourriture que nous lui avons donnée, et quand je lui ai fait endosser un petit habit, il me regardait avec de grands yeux, ne sachant s'il devait rire ou pleurer. Depuis, le pauvre revient chaque jour. Après l'avoir gratifié de son repas, nous lui faisons réciter un *Je vous salue, Marie...* Il semble tout heureux lorsqu'il est ici.



PETIT COURS D'EAU QUI SE JETTE DANS LA MER DES ANTILLES QU'ON  
APERÇOIT AU LOIN. C'EST L'ENDROIT IDÉAL POUR LE BAIN COMME POUR  
LE LAVAGE DU LINGE

Bien chère Mère, j'ai passé à Roche-à-Bateau il y a quelque temps; c'est à une demi-heure de cheval des Coteaux. Le R. P. Ouellet, administrateur de l'endroit, est aussi venu ici dernièrement, et m'a demandé d'aller voir la maison qu'il destine à nos Sœurs. Nous avons grand'hâte d'avoir des compagnes rapprochées, car Les Cayes, c'est bien loin, vu le mauvais état des routes. Nous prions avec ferveur pour le succès de cette future mission.

Recevez, bien chère Mère, mes affections et celles de vos autres Filles des Coteaux.

Votre aimante et respectueuse,

Sœur MARIE-CÉCILE, M. I. C.<sup>1</sup>

Les hommes de peu de foi attendent la paix pour agir. Le vrai chrétien, l'apôtre, sème dans la tempête pour recueillir dans le beau temps.

LACORDAIRE.

1. Cécile BREAULT, de Val-Racine, P. Q.



**Mardi 26 décembre 1944**

Une grand'messe à huit heures et demie ouvre ce matin, en notre chapelle, la belle prière des quarante-heures; jours bénis, tout au service de Jésus-Hostie. Deux jours durant, on se succède à tour de rôle au pied de son trône d'honneur, pour adorer, remercier, aimer, supplier. Bon nombre parmi nous ont la grande consolation de veiller au cours de la nuit; moments d'intimité plus profonde, semble-t-il, et que toutes, naturellement, goûtent davantage.

Plusieurs fois au cours de la journée, la Communauté entière accourt auprès du bon Maître pour quelque pieux exercice: vêpres, heure d'adoration, chant du rosaire, etc. Les âmes sentent le besoin d'adorer pour ceux qui n'adorent pas; de remercier pour ceux qui oublient leur divin Bienfaiteur. Nous recommandons en particulier les intérêts de la sainte Église, son Chef sur la terre et notre Communauté avec toutes ses œuvres.

**Jeudi 28 décembre**

Les exercices plus nombreux et prolongés des quarante-heures nous ayant empêchées hier de célébrer la Saint-Jean-l'Évangéliste, adoptée pour la « Fête des Sœurs », nous nous reprenons aux Saints-Innocents. Jeunes novices et postulantes ne nous en voudront pas de fusionner ainsi notre fête familiale avec celle de ces petits martyrs, leurs modèles pour aujourd'hui, et envers qui, sans doute, elles auront dorénavant une particulière dévotion.

Aux premiers moments libres qui suivent la grand'messe de clôture et la déposition du très Saint Sacrement, a lieu la petite « séance coutumière » qui sert en même temps d'ouverture au grand congé, lequel se passe dans le plus joyeux entrain.

Vient ensuite la soirée avec sa surprise. Nous avons le plaisir d'assister à d'intéressantes et instructives projections lumineuses, grâce à l'obligeance d'un parent d'une de nos Sœurs, à qui nous redisons un sincère merci.

**Lundi 1<sup>er</sup> janvier 1945**

Gravement, minuit vient de tinter ses douze coups. La vieille année: s'en retourne vers son Auteur et mil neuf cent quarante-cinq nous sourit à travers l'harmonie du pieux refrain: « Mon Dieu, bénissez la nouvelle année! »

Réunies à la chapelle depuis une demi-heure, dans une même pensée de réparation, de reconnaissance et d'amour, nous adressons nos vœux à

notre Père céleste vœux dont Jésus lui-même nous a fourni le thème et que nous paraphrasons dans son sens le plus apostolique: « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite. » Continuant la divine prière, nous passons de même à la demande des étrennes. Notre pain quotidien, c'est-à-dire, tout d'abord, les grâces dont nous avons besoin pour nous sanctifier et accomplir tous les desseins de Dieu sur nous. Puis, nous sollicitons pour la Sainte Église notre Mère, son Chef suprême et tous les Pasteurs, pour nos Supérieures, nos chers Parents, nos lointaines missionnaires, etc. En cette première heure de l'année, heure de particulière intimité avec Jésus, c'est un besoin du cœur de lui énumérer tous ceux à qui nous nous intéressons, pour qui nous désirons du bien.

Que nous réserve le nouvel an, à nous et à ceux qui nous sont chers? Des joies? Des peines? Ce qui est certain, c'est que les unes et les autres nous seront dispensées par la miséricordieuse bonté de Dieu, pour notre plus grand avantage, et d'avance, nous disons *Magnificat* et *Fiat*, nous abandonnant à sa paternelle Providence.

Nous nous tournons ensuite vers notre Immaculée Mère pour lui offrir filialement nos humbles souhaits. Et déjà l'heure sainte touche à sa fin. Mais quelle heureuse surprise nous attendait là! Alors que nous regrettions de devoir si tôt quitter la chapelle, voilà qu'on allume les cierges à l'autel. Nous avons le privilège de la messe et de la communion, tout comme en la nuit de Noël. Nouvelle faveur que nos bonnes Mères ont tenue secrète, afin de rendre notre joie plus vive, et pour laquelle nous remercions le bon Dieu. Une année qui s'ouvre ainsi ne pourra qu'être heureuse et fructueuse, nous en sommes convaincues.

Autre surprise encore que celle du bon petit réveillon qui suit et qu'on n'attendait pas non plus. Puis, nous retournons à nos cellules pour le reste de la nuit.

Ce matin, vers huit heures, nous sommes de nouveau à la chapelle, bénéficiant d'une seconde messe, que nous présentons à notre tour à Dieu comme étrennes de gratitude.

Vient ensuite le grand congé, lequel débute par l'échange des souhaits. Nous recevons d'abord et avec bonheur ceux de notre bien-aimée Mère, de Mère Maîtresse, de Sœur Supérieure, puis dans la plus cordiale comme la plus religieuse fraternité, l'on se baise et l'on se souhaite les meilleures choses.

Au cours de l'avant-midi, Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, a la paternelle bienveillance de venir nous faire ses vœux auxquels il joint les plus précieux conseils. Nous retenons celui-ci, entre autres: une fidélité parfaite à nos Constitutions, jusque dans leurs menus détails. « Car ce n'est pas n'importe qui, qui les a rédigées, ajoute-t-il, nous rappelant la sainteté de vie de notre vénérée Mère Fondatrice. Ce n'est pas n'importe quoi, qu'elles renferment: elles sont l'Évangile en raccourci, donc l'expression de la volonté de Dieu sur nous. Et ce n'est pas n'importe qui, qui les a approuvées, puisque c'est l'Église elle-même, et après les avoir mûrement examinées. » Que ces convictions se gravent dans nos esprits et passent dans nos actes, c'est la grâce que nous sollicitons intérieurement, quand Monseigneur, avant de nous quitter, appelle sur nos têtes les bénédictions de Dieu.

Toute cette journée se passe dans une atmosphère vraiment digne du temps des Fêtes, vraiment familiale. Grâce à la bonté de notre chère Mère, toujours empressée à faire des heureuses, nous avons parmi nous les quelques professes de la Côte-des-Neiges qui ont ici des petites sœurs novices ou postulantes. Ensemble elles sont pour les agapes, ensemble elles évoquent leurs déjà vieux souvenirs et passent des moments bien doux. Nous jouissons de leur bonheur, l'enviant presque.

### Mardi 2 janvier

Nous continuons à fêter le Jour de l'An. Il a passé si vite, fut si bien rempli, que ce n'est pas trop de tout son lendemain pour le compléter. Comme hier, de beaux cantiques sont chantés durant la sainte messe. Aussitôt après, nous nous réunissons à la grande salle où notre aumônier, M. l'abbé N. Turcotte, P. M. E., vient nous bénir et nous adresser ses bons souhaits pour l'an nouveau. Le reste du jour n'est qu'un joyeux *Deo gratias*.

### Samedi 6 janvier. Fête de l'Épiphanie

La tradition qui ramène les pieux Mages à la Crèche, ramène aussi sous notre toit, à la grande joie du Colombier, la présence de notre bonne Mère Supérieure Générale. Elle est accompagnée de Mère Marie-du-Bon-Conseil<sup>1</sup>, Économe Générale, tante de l'une de nos petites Sœurs postulantes.

Cependant, pour réprimer notre empressement, croyons-nous, le bon Dieu permit que nos chères Visiteuses n'arrivassent hier soir qu'à l'heure de la prière, et qu'ainsi force nous fût, à cause du grand silence qui s'ouvre alors, de remettre les salutations à ce matin. Nous avons été heureuses, tout de même, de joindre l'obole de ce sacrifice aux présents offerts à l'Enfant Jésus par nos illustrissimes Melchior, Balthasar et Gaspar.

La grand'messe est chantée par le R. P. A. Ferland, O. M. I., frère de l'une de nos compagnes novices. L'office terminé, il veut bien adresser quelques mots à la Communauté réunie et nous bénir. Le R. P. Ferland partira prochainement pour les Missions d'Haïti et sollicite en conséquence nos humbles prières. A ce fervent et jeune apôtre, nous souhaitons longue carrière missionnaire, marquée des plus heureuses conquêtes spirituelles.

Vers dix heures, nous abordons le côté joyeux et familial de la fête. Nous nous pressons auprès de notre bien-aimée Mère, qui nous formule derechef ses bons souhaits et baise chacune maternellement. On se souvient que la Fête des Rois est le « Jour de l'An des Novices ». Puis, l'on cause et recause jusqu'à onze heures, moment de la récitation du chapelet, de même que dans les entre-temps libres de l'après-midi.

Quant à la soirée, elle nous apporte, avec l'intérêt d'une jolie petite séance, la joie de redire à notre bonne Mère notre filiale affection. Un duo salue d'abord son entrée; quelques couplets lui traduisent nos vœux reconnaissants, puis les rideaux s'ouvrent pour nous faire assister à une belle veillée de Noël, tout à fait réussie, laquelle vérifie bien l'assertion maintes

<sup>1</sup> Marie CLOUTIER, de Champlain, P. Q.

fois entendue, qu'il y a encore plus de bonheur à donner et à se donner, qu'à recevoir.

Un épisode de la vie du *Poverello* d'Assise gagne ensuite notre admiration. Par son affable sainteté, le saint nous apprend à louer Dieu de concert avec la création.

A son tour, la langue anglaise vient à l'honneur. Un acrostiche: *Thank you*, présenté par les doyennes du Noviciat, renouvelle au nom de toutes l'expression de la reconnaissance. Et l'on termine par le chant du *Magnificat*, cachet marial apposé au programme de toutes nos grandes et petites fêtes. Les dernières notes filent encore, que la cloche nous invite à la prière du soir.

### Dimanche 28 janvier

En prévision de leurs prochains adieux, les aînées du Noviciat profitent de ce dernier dimanche libre avant la profession, pour exprimer leur merci reconnaissant à leur bonne Mère Maîtresse. Ce qu'elles savent bien glisser au cours d'un petit programme récréatif qu'elles nous présentent ce soir.

### Jedi 1<sup>er</sup> février

Nous saluons l'arrivée de nouvelles aspirantes missionnaires à notre postulat, où les attendait le meilleur accueil. Nous les désirions cependant plus nombreuses. Il en est encore maintenant, comme au temps de Notre-Seigneur; « la moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre ». Du moins, nous prions Marie Immaculée de garder pour toujours nos chères petites sœurs sous son heureuse bannière, et d'en faire de ferventes apôtres.

### Vendredi 9 février

La retraite commencée au soir de la Purification est déjà presque finie. Depuis une semaine, nous sommes enveloppées d'une atmosphère imprégnée de silence, de piété et de recueillement. Son influence nous a été et nous restera salutaire. Et que dire des belles instructions, précises, pratiques, du prédicateur, le R. P. H. Cousineau, C. SS. R., instructions renouvelées quatre fois le jour, sinon que le bon Dieu a vraiment été prodigue de ses grâces durant ces pieux exercices. Reste maintenant à pratiquer les sanctifiantes théories. Pour ce, de bons propos s'inscrivent résolument, sans égard aux subtiles revendications du trop délicat amour-propre. Et les humbles petits carnets, admis dans les confidences, devront se faire, en temps et lieux, nos discrets moniteurs ou répétiteurs.

### Dimanche 11 février

Fête du sourire de l'Immaculée à l'heureuse privilégiée de Lourdes, et en même temps, fête du sourire de l'Époux des Vierges à ces autres privilégiées que sont trente-trois de nos Sœurs, admises en ce jour aux divines alliances, soit par l'émission des vœux temporaires, soit par la vêtue ou la profession perpétuelle.

La première de ces cérémonies a lieu privément, selon l'usage, au cours de l'avant-midi. Elle est présidée par M. l'abbé A. Desgagné, oncle d'une nouvelle professe. Les deux autres, auxquelles assistent de nombreux parents, se déroulent dans l'après-midi, sous la présidence du R. P. A. Desnoyers, O. M. I., oncle vénéré de deux de nos compagnes.

Les élues à la vêtue sont: Mlle Reina Barrière, de Mont-Saint-Grégoire, comté d'Iberville (Sœur Saint-Grégoire); Mlle Laurette Beaucage, de Saint-Cuthbert, comté de Berthier (Sœur Sainte-Marcelle); Mlle Monique Cloutier, d'Ottawa (Sœur Monique-du-Saint-Sacrement); Mlle Pauline Roy, de Saint-Odilon de Dorchester (Sœur Saint-Simon); Mlle Céline Trudeau, de Delson-Village (Sœur Céline-de-Jésus); Mlle Jeannette Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande, comté de Beauce (Sœur Sainte-Brigitte); Mlle Florence Desjardins, de Ville-Émard, Montréal (Sœur Sainte-Florence); Mlle Fernande Larose, de Repentigny (Sœur Saint-Hubert); Mlle Juliette Desnoyers, de Saint-Henri-de-Mascouche (Sœur Bernard-Marie); Mlle Hélène Hétu, de Montréal (Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur); Mlle Marie Poirier, de Saint-Aimé (Sœur Marie-Élise); Mlle Rita Pageau, de Montréal (Sœur Jean-Louis).

Neuf professes s'engagent définitivement par les vœux perpétuels: Sœur Saint-Augustin (Maria Perron, de Lac-aux-Sables); Sœur Saint-Remi-de-France (Rose-Blanche Noël, de Lauzon); Sœur Rachel-Marie (Ruth Bégin, de Saint-Louis-de-Pintendre); Sœur Hélène-de-Jésus (Hélène Ledoux, de Spencer, Mass.); Sœur Marthe-du-Rédempteur (Marthe Laurin, de Beauharnois); Sœur Marie-Délia (Marie-Marthe Terrien, d'Ottawa); Sœur Cécile-de-Milan (Cécile Demers, de Mont-Laurier); Sœur Marie-Corinne (Rolande Langevin, de Québec); Sœur Marie-Laura (Éva Marier, de Québec).

Sont présents au chœur: le R. P. Anthime Desnoyers, O. M. I., Assistant Général; les RR. PP. Cyrille, O. F. M. Cap.; Jacques Crépeau, O. M. I.; F. Poirier, S. C.; Louis Pageau, Jean-Thomas Langlois, P. M. E.; Julien Perrin, P. S. S.; MM. les abbés Robert Saint-Amand, Laurent Noël, Moïse-R. Ledoux, F. Laurin, séminariste; Louis Terrien, N. O. M. I.

Le R. P. A. Desnoyers, officiant, adresse aux élues et à l'assistance une touchante allocution. Il prend pour texte: « Et Marie, ayant brisé son vase d'albâtre, en répandit le parfum sur la tête de Jésus », comparant à cette belle scène évangélique l'acte posé par les héroïnes du jour. Ces jeunes filles offrent aussi à Jésus ce qu'elles ont de meilleur: leur cœur, leur volonté, leur liberté. Renonçant pour lui aux joies légitimes de la famille, dégagées des biens de la terre et d'elles-mêmes, elles peuvent se jeter dans les bras de leur céleste Époux. Leur vie sera rivée à l'autel de l'amour.

« Devant l'action de Marie-Madeleine, Judas a murmuré. A quoi bon, dit-il, cette prodigalité? Mais Jésus prit la défense de sa généreuse amante. Ainsi murmurent parfois les mondains, quand ils voient de jeunes personnes entrer en religion. Ils ne comprennent pas les divines exigences et les droits de l'amour de Jésus, non plus que ses tendresses. Quant à celles qui se donnent ainsi, « jouissez, leur est-il dit, jouissez de cette approbation de votre Sauveur. Il proclame que votre action est belle et grande ».

Le prédicateur rappelle ensuite aux généreux parents que ce sont eux qui ont préparé ces enfants à venir s'offrir à Jésus, à répandre pour lui le

vase d'albâtre de leur vie, quand ils leur inculquaient les vertus chrétiennes et fortes, leur donnant le bon exemple et les encourageant aux sacrifices. Belle et méritoire fut leur action, et grande sera leur récompense. Eux aussi participeront au centuple promis par le bon Maître lui-même.

Suivent les cérémonies ordinaires de ces religieuses consécrationes et que termine, avec le chant du *Te Deum*, le Salut solennel du Très Saint Sacrement.

### Samedi 17 février

Déjà, nos jeunes professes quittent le Noviciat. Toutes se rendent d'abord à la Maison-Mère, en attendant que l'obéissance les dirige vers quelque autre champ d'action. Comme dans nos familles, lorsque partent les grandes sœurs, on sent que les cœurs sont émus. La séparation fait réaliser davantage combien sincères et fraternels sont les liens qui nous unissent. On se dit: « Au revoir! » on se promet surtout fidèle union de prières.

---

## Voulez-vous être apôtres ?

Vous ne pouvez agir: priez! Quelle force que la prière apostolique d'autant plus agréée de Dieu qu'elle est plus désintéressée.

Il est beaucoup de personnes qui ne prient que pour elles. Elles ne voient pas au delà de leurs propres besoins. Les grandes causes: la Propagation de la Foi, le triomphe de l'Église, la protection des missions catholiques, le recrutement religieux et sacerdotal, rien de cela ne compte. La vente d'un champ ou d'un fonds de commerce les préoccupe bien davantage!

Allons, allons, élargissons notre horizon, faisons-nous une âme « catholique »!

Le bon Dieu aussi a ses intérêts! Remarquez l'ordre des demandes du *Pater*: d'abord les besoins de Dieu: que son nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite. Puis les nôtres: le pain quotidien, le pardon de nos offenses, la force dans les tentations. — Voulez-vous être apôtres? Priez Dieu pour Dieu! Enrôlez-vous dans l'immense armée des orants. L'Apostolat de la Prière est à la portée de tous.

P. AMÉDÉE, C. P.

\*  
\*\*

## Enfants de l'Église

Le professeur Israele Zolli, premier rabbin de la communauté israélite à Rome, qui vient d'entrer dans le sein de l'Église catholique, a pris à son baptême les noms de Pie-Eugène, en hommage au Saint-Père.

Le professeur Zolli et son épouse furent baptisés le 15 février par S. Exc. Mgr Luigi Traglia, archevêque vice-régent de Rome.

A l'occasion de la libération de Rome, le professeur Zolli exprima aux catholiques la reconnaissance de la société israélite pour l'assistance donnée et l'asile procuré aux Juifs persécutés. Il nota comment les prêtres catholiques et même les plus hauts dignitaires déployèrent une grande activité à leur venir en aide.

L'épouse du rabbin a pris au baptême les noms d'Emma-Maria.

Le professeur Zolli a démissionné comme rabbin en chef de Rome et de l'Italie, et a quitté sa résidence au Collège Rabbinique.

(The Canadian Register.)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Voyez, écoutez, admirez!... La terre revêt sa fraîche toilette printanière; sur elle le soleil darde ses plus chauds rayons afin de hâter l'éclosion des jeunes pousses et des fleurettes. Le long de leurs branches, les grands arbres balancent avec fierté des bourgeons nombreux et prometteurs; les petits « bâtisseurs de nids », tout en besognant activement, remplissent les airs de gazouillis joyeux. Le ruisseau qui longe la prairie reprend sa course et sa chanson, tandis qu'aux alentours l'abeille butineuse fredonne en travaillant. Voyez, écoutez, admirez!... c'est la nature qui fête le retour du beau mois de Marie.

Il y a deux ans, à pareille époque, Monsieur N..., professionnel aussi distingué que père profondément chrétien, se promenait avec son fils, garçonnet d'une dizaine d'années, aux abords d'un attrayant petit village des Cantons de l'Est canadien. Frappé de la joie manifestée en toute la nature aux approches du mois de mai, il dit au jeune Michel:

— Mon garçon, il se prépare une grande fête...

— Où ça, une fête, papa ?

— Mais partout!... N'as-tu pas remarqué comme tout s'empresse, tout chante, tout se renouvelle, tout s'embellit; regarde bien autour de nous.

— Ah! c'est vrai.

— Eh bien! c'est que tout s'apprête à célébrer la Vierge Marie en son beau mois.

Et le papa, avec grande bienveillance, fit remarquer à son fils le gazouillement du ruisseau; la douceur pénétrante du soleil dont les rayons couvraient de caresses vivifiantes arbres, plantes, fleurs et herbes; les concerts harmonieux des petits oiseaux, l'activité industrielle de l'abeille; l'éveil de myriades d'insectes, engourdis tout l'hiver dans de minuscules cachettes connues de Dieu seul, et beaucoup d'autres choses encore que le jeune Michel n'aurait pas su voir seul, et dont la découverte l'enchantait.

Puis vint la morale: la main sur l'épaule de son petit garçon, Monsieur N... conclut en souriant:

— Eh bien! oui, mon garçon, il se prépare une fête, et il faudrait bien que nous prenions notre part de la célébration, puisqu'il s'agit de notre bonne Mère du ciel. Qu'en penses-tu?...

— Je pense que nous devons faire quelque chose aussi, mais quoi ?

— Nous pouvons imiter la nature.

— Imiter la nature ?

— Mais oui.

— Comment ?

— Voici: notre âme est un jardin que le soleil de la grâce doit éclairer, réchauffer et embellir en y faisant croître les fleurs des plus belles vertus. Deux moyens sont à notre portée pour attirer et faire pénétrer en nous la grâce, ce sont: la prière et les sacrements.

— Oh! papa, justement hier, dans notre leçon de catéchisme, nous avions cette question: « Qu'est-ce qu'un sacrement ? »

— Et quelle en était la réponse ?

— C'était: « Un sacrement est un signe sensible institué par Jésus-Christ pour nous donner la grâce. »

— Tiens, voilà qui confirme ce que je viens de te dire, n'est-ce pas ?

— Oui, mais hier je n'avais pas remarqué du tout ce que voulait dire cette phrase. Je ne savais pas que la grâce est comme un soleil pour notre âme.

— Maintenant que tu comprends le besoin que notre âme a de la grâce, il faut prendre des résolutions en conséquence. Pour ma part, je me propose de mettre un soin tout particulier à la récitation de mes prières du matin et du soir durant tout le mois de mai. De plus, je suis résolu de me présenter au confessionnal dès demain matin pour recevoir le sacrement de pénitence. Je communierai aussi au moins deux fois, chaque semaine du mois. Et toi?...

— Oh! moi, je ferai comme vous, papa.

— Alors, c'est entendu ?

— Oui, c'est entendu.

— Mais ce n'est pas tout. Ne trouves-tu

pas que, comme la nature, il faut chanter en ce mois le plus beau de l'année ?

— Oh! papa, mais... je ne sais pas chanter, moi!

— Il n'est point besoin d'avoir une voix de rossignol pour chanter du fond de son cœur les louanges de Dieu et le remercier de ses bienfaits, il suffit de savoir dire avec amour et gratitude ce petit mot: « Merci. » Dans sa simplicité, il plaît à Dieu qui le reçoit avec grande complaisance et le préfère aux plus suaves mélodies. Ajoutons donc à nos autres résolutions celle de dire aussi souvent que possible durant le mois de Marie: « Merci, mon Dieu, merci!... »



*Et le papa, avec grande bienveillance,  
fil remarquer à son fils...*

Les deux causeurs entraient maintenant dans le village. Monsieur N... consulta sa montre et s'exclama:

— Hâtons-nous, il est tout près de cinq heures et demie.

— Déjà cinq heures et demie!

— L'après-midi a passé vite, n'est-ce pas?

— Comme jamais.

Vingt minutes plus tard, le père et l'enfant entraient dans la confortable demeure de Monsieur N..., au centre du village. Madame N... vint les accueillir à la porte avec un bon sourire.

— Sommes-nous en retard? s'empessa de demander son mari.

— Non, mais juste à temps, car le souper est prêt depuis une seconde.

L'on se mit à table. Au début du repas, maman demanda affectueusement des nouvelles de la randonnée de l'après-midi.

— Et puis, Michel, as-tu fait une agréable promenade? Es-tu content de ton après-midi de congé?

— Oui, maman, très content.

Papa expliqua en souriant:

— Tu sais, Adèle, nous n'avons pas perdu notre temps.

— Non?... Que veux-tu dire?...

— Nous avons dressé tout notre programme pour le mois de Marie qui s'en vient.

— Ah! vraiment?

— Michel va t'expliquer tout ça, si tu le désires.

— Si je le désire! mais, bien sûr, car ça m'intéresse au plus haut point.

— Je m'en doutais bien. Allons, Michel, dis à ta mère ce que nous avons décidé ensemble.

Le garçonnet ne se fit pas prier; il était tout réjoui de mettre sa mère de la confiance. Celle-ci écouta maternellement toutes les explications fournies par l'enfant. Quand il eut fini, elle le félicita ainsi que son père de l'excellente idée qu'ils avaient eue d'imiter la nature pour célébrer la Sainte Vierge. Puis elle ajouta:

— Moi aussi, je suivrai votre programme; je n'en saurais trouver de meilleur vraiment!

Ceci n'était pas de nature à diminuer l'enthousiasme de notre jeune Michel, n'est-ce pas? Il en était si heureux qu'il s'écria:

— Papa, maman, vous êtes les meilleurs parents de la terre!...

Chers Enfants, je vous propose de suivre vous-mêmes, durant le mois de mai, le beau programme de Michel et de son papa. Récitez avec attention et ferveur vos prières du matin et du soir; approchez-vous du sacrement de pénitence et recevez souvent Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Vous attirerez ainsi en vous la grâce, sans laquelle vous ne pourriez rien faire de bon, et par laquelle, au contraire, le jardin de votre âme s'épanouira en fleurs d'obéissance, de charité et de toutes sortes de vertus.

Dites aussi au bon Dieu, le plus souvent possible, le petit mot *merci*; chaque fois que vous le ferez ainsi jaillir de votre cœur, vous ferez un acte de la vertu de reconnaissance, laquelle est particulièrement agréable à notre Père des cieux si bon pour nous, et le porte à combler de faveurs de plus en plus grandes l'âme qu'il en voit parée.

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

### **P**aubres mères, heureuses mères !

Mères chrétiennes, si votre enfant est pieux et pur, s'il est doux et modeste, il se peut qu'il y ait en lui l'étoffe d'un prêtre. Mais s'il a l'âme ardente, chevaleresque, éprise d'idéal, s'il frémit, si son œil s'enflamme à la lecture des travaux d'un Xavier, s'il pleure au récit d'un martyr, oh! alors, pauvres mères, heureuses mères! — je puis bien vous donner ces deux noms — pauvres mères, heureuses mères, pressez-le bien sur votre cœur, jouissez-en bien pendant quelque temps encore, mais apprêtez-vous à un sacrifice, car ces qualités qui vous le rendent si aimable et si cher l'ont désigné au choix divin; les anges des nations infidèles ont jeté leur dévolu sur lui, il ne vous appartient plus pour longtemps celui en qui le ciel voit déjà un missionnaire et peut-être un martyr!

P. COUBÉ.

\*  
\* \*

### **J**e veux dire quelque chose au bon Dieu

Sainte Madeleine de Pazzi, encore toute petite, disait qu'elle *avait faim du bon Dieu*, et demandait à communier. On lui répondait: « Tu es trop jeune, attends... »

Elle attendait, la pieuse enfant, mais non sans verser des larmes. Sa mère communiait souvent, et, ces jours-là, Madeleine se mettait à l'église bien près d'elle, prenant un pan de sa robe, et se disait: « Ma mère va recevoir le bon Dieu, elle sera toute remplie de sa grâce et de sa bonté; cette grâce et cette bonté passeront à son corps, de là à ses vêtements, de là jusqu'à moi. » Et, de retour à la maison, l'enfant restait le plus près possible de sa mère. Un jour elle dit: « O ma mère, assieds-moi sur tes genoux et laisse-moi appuyer ma tête contre ta poitrine... je veux dire quelque chose au bon Dieu. »

*(Petites histoires eucharistiques.)*

\*  
\* \*

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	{
	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	20.00 pour une année.

**RECONNAISSANCE  
A LA SAINTE VIERGE  
Pour Faveurs Obtenues.**

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme I. B. — Remerciements à Marie Immaculée pour bienfait reçu. Mme J.-B. Lépine, **Verdun**. — Vifs remerciements pour guérison obtenue après promesse de publication dans le « Précurseur ». Mme H. Soulard, **St-Jean-de-Dieu**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. H. — O Marie, Reine des Cœurs, c'est grâce à vous si j'ai obtenu la faveur désirée. Mille fois merci! Une jeune fille des **Laurentides**. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel pour grâce qui m'a été accordée. Une abonnée. — Reconnaissant merci à la Sainte Vierge pour guérison obtenue après promesse de faire publier. Mme Patrick Reynolds, **Ste-Cécile-de-Milton**. — Merci, chère bonne Mère du ciel, de m'avoir exaucée. Je veux faire savoir à tous que jamais on ne vous invoque en vain. Mme E. R., **Montréal**. — Sincères remerciements pour la guérison d'un malade. Anonyme. — La Sainte Vierge a su obtenir du Cœur de Jésus ma guérison complète. Qu'elle soit à jamais bénie! Mlle J. Leblanc, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Une abonnée, **St-Félicien**. — Vive gratitude pour la guérison de ma petite fille. Mme John Francœur, **Salem, Mass.** — Remerciements pour grâce reçue. Une abonnée, **Ste-Scholastique**. — La Sainte Vierge m'a guérie d'une grande faiblesse accompagnée de névralgie. Toute ma reconnaissance à cette bonne Mère! Une enfant de Marie. — Vives actions de grâces à Marie Immaculée pour guérison sans opération. Mme E. F., **Lac-St-Paul**. — Reconnaissance pour faveur reçue par l'intercession de la Sainte Vierge. Anonyme. — Je remercie de tout cœur la très Sainte Vierge des grâces qu'elle m'a obtenues et conseille à tous ceux qui ont besoin de faveurs de s'adresser à elle avec la plus entière confiance. Une abonnée. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs reçues par le moyen de la Médaille miraculeuse. Mme V. Gagné, **Thompsonville, Conn.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme R. J., **Québec**. — Guérison attribuée à Marie. Une abonnée de **Beaupré**. — Reconnaissant merci pour grâce reçue. Mme J. B., **Ste-Elisabeth**. — Grand merci à Marie, Reine des Cœurs, pour amélioration satisfaisante obtenue dans mon état de santé. Daigne notre céleste Mère me guérir complètement. Mme P., **Montréal**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Je demande sa continuelle protection. Une abonnée de **St-François-de-Sales**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme B. L., **Verdun**. — J'accomplis une promesse, en reconnaissance pour bienfait dont j'ai été gratifiée. Mme G. Saint-Denis. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs! Mlle J. T. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge. Mme G. G. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour la protection qu'elle m'a accordée dans une récente opération et pour mon rétablissement. Mme U. B. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel de la protection accordée à mes fils militaires et sollicite sa continuelle assistance. Mme W. C. — Grand merci pour faveur obtenue. Je sollicite ma complète guérison. Mme A. B. — Je m'acquitte d'une promesse, en hommage de gratitude pour faveurs obtenues. Mlle J. S., **Charlesbourg-Ouest**. — Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveurs accordées à deux jeunes gens; demande de protection pour l'avenir. M. H. C. — Veuillez remercier pour moi notre bonne Mère du ciel pour sa maternelle protection et solliciter son assistance continuelle. Mme N. L., **Montréal**.

**RECONNAISSANCES DIVERSES**

Vive gratitude envers Notre-Dame des Victoires et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues par leur intercession. Mlle G. L., **Montréal**. — Reconnaissance à la très Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâces reçues. Mme A. L., **Central-Falls, R.-I.** — Remerciements à saint Judé pour position obtenue. Mme P., **Longue-Pointe**. — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Anonyme. — Vive gratitude à saint Joseph pour un bienfait qu'il m'a octroyé. L. D. — Reconnaissance à Marie de l'Incarnation pour guérison obtenue. Mme J. P., **Grand-Remous**.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie  
soit votre étoile  
et sa miséricorde,  
votre espérance!  
(St. Bernard)

# RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour  
nous qui avons recours à vous!

Je recommande à la Sainte Vierge trois pécheurs, une vocation et le succès d'une entreprise. A. G. — Mon garçon, père de deux enfants, adonné à la boisson et qui ne fait pas sa religion. Une abonnée. — La guérison de mon amie, malade depuis un an et sans soutien. Mme St-A. — Ma guérison et protection pour ma jeune fille. Mme U. P. — La guérison de ma petite fille et une position pour une autre de mes filles; la santé pour mon mari et le retour de mon garçon. Une abonnée au « Précurseur ». — Je recommande mon mari débauché et mon fils qui est à la guerre. Une abonnée de Lowell, Mass. — Je supplie Marie Immaculée de m'obtenir la prospérité, la paix et le bonheur pour moi et mes enfants. Grâce particulière pour un pauvre vieillard qui a beaucoup de tracas avec son genre. Anonyme. — J'ai un besoin urgent de gagner ma vie; obtenez-moi de la Sainte Vierge de trouver un emploi immédiatement. Anonyme. — Une meilleure santé pour ma jeune fille; la conversion

d'un pécheur; guérison ardemment désirée pour mon mari. Puisse la Sainte Vierge nous venir en aide! Mme T. R. — Je place l'avenir de ma jeune fille sous la garde de la Sainte Vierge. Une abonnée de Sorel. — La guérison de ma petite fille de treize ans et protection pour moi-même. Mme O. G., Bedford. — Des prières pour un jeune époux qui a abandonné la vraie religion pour en adopter une fausse. Mme F. — La réussite de mon fils dans une nouvelle position et aussi la grâce de le voir approcher plus souvent des sacrements. Mme L. F. — Accord entre mon mari et moi; j'ai beaucoup de peine. A. G. — Je sollicite une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour la conversion d'une jeune femme et aussi pour la protection d'une jeune fille. Une abonnée. — Je réclame l'assistance de la très Sainte Vierge pour mon fils actuellement sur le théâtre de la guerre. Mme J. M. — Daigne notre Mère Immaculée m'obtenir la grâce de connaître ma vocation. Mlle A. G., Notre-Dame-des-Laurentides. — De grandes faveurs sont sollicitées. Une qui a confiance. — Protection pour mon fils soldat. M.-A. D., Montréal. — Une faveur personnelle. Une abonnée. — Le retour de mon frère à son foyer. Anonyme, Montréal. — Une faveur est sollicitée. Une abonnée au « Précurseur ». — Une faveur tout à fait spéciale est vivement désirée. Une abonnée de Ste-Anne de Chicoutimi. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon bébé atteint d'eczéma. Jeune maman. — Ma guérison complète du diabète et d'une lésion au poumon. Une malade confiante. — Le retour à une vie meilleure pour mon mari qui s'égare; grâce particulière pour éclaircir deux situations où je suis fausement accusée. Une abonnée. — Par l'intercession de notre bonne Mère du ciel, je demande la guérison de ma jeune fille, afin qu'elle puisse continuer ses études. Mme J. M., Montréal. — Réussite des examens de mon fils. Mme G. G.

## RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande ma guérison par l'intercession de notre bonne Mère du ciel et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. E.-C. D. — Une conversion est sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph; la bonne entente entre mon mari et moi. Une abonnée. — Une neuvaine à saint Jude pour la guérison de mon mari. Mme B. — Je demande à la Sainte Famille la guérison de mon mari et du travail. Une abonnée. — Je supplie la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'obtenir l'esprit de piété et d'obéissance à mon garçon. Anonyme. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Antoine pour mon fils atteint des rhumatismes et cloué sur un lit de douleur depuis un mois, il est père de famille; aussi ma propre guérison. Une mère désolée. Je recommande plusieurs faveurs spirituelles et temporelles à la très Sainte Vierge et à saint Joseph. Anonyme. — Une maman demande à sainte Thérèse de protéger son premier bébé. Mme Y. C. — Lumières pour le choix d'un état de vie pour ma jeune fille. Anonyme, Lauzon. — La protection de la Sainte Vierge pour mes deux fils; leur vocation. Mme M.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 4; conversions, 19; guérisons, 62; positions, 4; intentions spéciales, 115.



M. le curé J.-M. Laperle, **St-Emile de Suffolk**; M. Joseph Pépin, **Victoria-ville**; père de notre Sœur Marie-des-Anges; M. J.-C. Legris, **Montréal**, père de notre Sœur Sainte-Germaine-Cousin; Mme A. Méthot, **St-Antoine-de-Tilly**, et Mme J.-H. Desrochers, **Montréal**, sœurs de notre Sœur Marie-de-la-Visitation; M. Domina Laplante, **St-Chrysostome**, grand-père de notre Sœur Marie-Blanche; l'honorable Jules Allard, M. le docteur Alexandre Saint-Pierre, M. et Mme A. Blouin, Mme A. Fortier, Mme Charles Lanthier, Mme J.-L. Spé-  
 nard, M. J.-N. Charbonneau, M. Armand Busseau, Mme Vve M.-A. Longtin, M. Albert Doré, M. Gabriel Carpentier, Mme Caroline Nassa, M. Denis Fecteau, Mme Charles-Ed. Leblanc, M. Wilfrid Gascon, boulanger, Mme Joseph Robillard, M. Armand Garand, Mme D. Perreault, M. Raoul Lalonde, Mme J.-B. Renaud, M. Joseph Paquette, Mme J.-V. Mathieu, Mme James Bathurst, M. Frank Cour-  
 temanche, père, Mme A. Aumais, M. J. Nareau, M. Arthur Laroche, M. Georges Rattelade, M. Léopold Sutto, Mme Emile Daoust, Mme M.-A. Quenneville, Mme Alfred Quenneville, M. Napoléon Lafortune, Mme Oscar Leroux, Mme J.-H. Paradis, M. Joseph Guérin, M. Héliodore Leclerc, Mlle Louise Cousineau, Mme A.-  
 R. Ranger, Mme Adélarde Beauparlant, M. Adrien Dubois, Mme M.-Jeanne Cher-  
 rier, Mme Arthur Charette, M. William Maher, Mme Elie Rodier, Mme Honoré Pagé, M. J.-Alex. Brunel, M. Aimé Poupart, Mlle Jeanne Laforce, Mme Omer-Oscar  
 Brissette, Mme Arthur Desgroseillers, **Montréal**; M. Roméo Gélinais, Mme F.-X. Demers, Mme Nap. Valade, Mme Joseph Boyer, Mme Wilfrid Pinsonneault, M. Paul  
 Lalonde, Mme Georges Beaulieu, Mme Roland Dupuis, M. Joseph Labelle, **Verdun**;  
 M. I. McCann, Mme Alex. Bordeleau, Mme Emile Paquin, M. Giovanni Guibilée, Mme Rosario Lajeunesse, M. Joseph Cicchini, M. Vincent Cicchini, **Ville-Emard**;  
 M. Jean-Noël Charbonneau, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme O. Laframboise, **Ville-  
 Saint-Pierre**; Mme J. Longpré, M. Hector Dugas, Mme Joseph Vigneault, Mme A.  
 Riendeau, Mme François Lefrançois, Mme Joseph Lavigne, **Rosemont**; Mme J.-A.  
 Dufresne, **Cartierville**; Mme Eugène Coursol, **Lachine**; Mme Joseph Legault,  
 M. J.-A. Tailleux, **Côte-St-Paul**; M. Wilfrid Bibeau, M. Dieudonné Durocher,  
 M. Moïse Goyer, M. Louis Corbeil, **Ste-Dorothée**; Mme Vve Guillaume Larose,  
**St-Janvier**; Mme Adélarde Gravel, **Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, comté de  
 Laprairie**; Mme Isidore Voghel, père, **St-Marc-sur-Richelieu**; M. Fortunat  
 Aubry, **Dorval**; Mme Hormisdas Longtin, **St-Matthieu**; Mme Joseph Couture,  
**Windsor-Mills**; Mlle Geneviève Monbleau, **Sherrington**; Mme A. Monty,  
**Roxton-Pond**; Mlle Gabrielle Séguin, **Richelieu**; Mme Vve Bruneau Fontaine,  
**St-Hyacinthe**; Mme Wilfrid Bernier, **Ste-Cécile-de-Milton**; Mme J.-Baptiste  
 Désilets, **Drummondville**; Mme Edmond Poirier, **Valleyfield**; Mme Josaphat  
 Leduc, Mme Noé Daoust, **Mont-Laurier**; Mme Mathias Tellier, Mme Joseph  
 Jacques, **Joliette**; Mme Joseph Dufresne, **Rawdon**; Mme Egede Aumont, **St-Lin**;  
 M. H. Héneault, **Les Trois-Rivières**; Mme Jacques Gagnon, M. Rosario Godin,  
**Grand'Mère**; Mme William Trépanier, **Hérouxville**; Mme Henri Fafard, **Shaw-  
 nigan-Falls**; Mme Onésime Auger, M. Georges Bernier, Mlle Lucienne Caron,  
**Québec**; Mlle Léona Chaput, **St-Pie de Bagot**; Mme Vve Francis Ouellet,  
**St-André de Kamouraska**; Mme Alphonse Boucher, **Lac-Noir**; Mme Fran-  
 çois Cloutier, **St-Ferdinand, comté de Mégantic**; Mme J.-B. D'Anjou, **Ste-  
 Luce**; Mme Johnny Ouellet, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Charles-A. Gilbert, **Baie-  
 St-Paul**; M. Martial Rousseau, **Baie-Comeau**; M. Paul-Emile Gagnon, **Robe-  
 rerval**; M. Joseph Simard, **Chicoutimi-Ouest**; M. F.-X. Couturier, Mme Georges  
 Eoudreaux, M. Joseph Bouchard, **Kénogami**; Mme Ludovic Tanguay, **St-Prime**;  
 M. Bruno Cossette, **St-Félicien**; M. Charles de Mars, **Devil's Lake, N. Dak.**;  
 M. Horace Gendron, **Marlboro, Mass.**; Mme Marie Bertrand, **Biddeford, Me**;  
 M. René Larose, **Holyoke, Mass.**; M. Roland Lippe, **Lowell, Mass.**; Mme N.  
 Auray, **Waterbury, Conn.**; M. le docteur Armand Normandin, **Laconia, N.-H.**;  
 M. Emile Rouzès, **France**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La  
**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif: plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

**ÉDOUARD GOHIER**  
LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers  
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

• Livres français, religieux,  
canadiens.  
Articles religieux, articles de  
classe, articles de fantaisie.  
Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
Libraires, Papeteriers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

**GRATIS**

**GRAINES DE CHOIX**

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 8c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes.

**L'UNION DES JARDINIERS ENR.**

Dépt. « C » I, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél.: Lancaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**  
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1455, rue Saint-Dominique - Montréal

**CORSETS SPENCER**

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsettière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

**SORRENTO MACARONI**  
LIMITÉE

*Fabricants des fameuses pâtes*

**SORRENTO et CAPRI**

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERIS

EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — —THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crémèrie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE; MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

Tél. Dollard 9015

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT

(Coin Bélanger)

MONTRÉAL

**DOMINION MOPS**

Tél. Talon 3811

Manufacturier de vadrouilles

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

**PRODUITS " ARCTIC "**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace

A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**

Téléphone :

Jambons

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

HARBOUR

Bacon

Marchands de viandes en gros

9141 \*

**CORSET SPENCER**

Mme C.-E. PELLETIER

Un dessin est créé spécialement pour vous

Spécialiste en corseterie médicale

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

*Exigez de votre épicier*

**GRUAU OGILVIE**

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**  
BOULANGERS

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

**Produits GIRASOL**

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon  
granulé, en feuillets - Savon de  
buanderie - Cire liquide - Cire  
solide - Poli à meubles - Poli à  
métal - Désinfectant, etc.

**MAISON SIMARD**

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL  
HArbour 5012

Tél.: BELair 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**CANADIAN CORK COMPANY LIMITED**  
MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HArbour 4649

**LIÈGE**

Isolation pour chambres froides,  
tuyaux, couvertures, murs, planchers

**Plomberie**  
**Immer Desjardes**  
 LIMITEE  
 MONTREAL

Avec les hommages des

## PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

*Siège social, GASPÉ, Qué.*

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL - Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL  
Côte-Saint-Paul  
Fltroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.  
Lachine 485 - Walnut 4911

## J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage  
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef : 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.  
Tél. : YOrk 0928\*

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie - Tuyaux, raccords et robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré - MONTRÉAL - LAncaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda  
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. : LAncaster 2261 - Établie en 1889

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame - Montréal

Importateurs  
d'antracites  
gallois  
et  
américains



Charbons  
bitumineux  
canadiens  
et  
américains

## MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

*Distributeurs d'huiles à chauffage*

1600 est, rue Marie-Anne - Tél. : AMherst 2131\*

**LAPORTE-HUDON-HÉBERT**  
 LIMITEE  
 MONTREAL

*Importation et gros en alimentation*

## SALON DE COIFFURE

*Mlle Berthe Therrien, propr.*

Travail exécuté par *graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.*  
BELair 3625

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

## La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean ::: ::: ::: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles classés rapportant à ce commerce.

**B. TRUDEL & CIE**

Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Manufacturiers et distributeurs de

Tél. MArquette 8967-8068

## Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

### TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans. »  
 Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »  
 Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxydonor pour maladie d'intestins, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »  
 Mme R.-J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »  
 M. E. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour fièvre scarlatine et épuisement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

## CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

**J.-W. JETTÉ Limitée**  
 ENTREPRENEURS  
 Chauffage et Plomberie  
 360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL  
 Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 L I M I T É E  
 BElair 3984  
 282 OUEST, RUE ONTARIO  
 MONTRÉAL

Pour votre  
*plomberie, chauffage,  
 couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE  
 J. & C. BRUNET**  
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT  
 LA. 1211

QUALITÉ  
 SERVICE  
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960  
**Pharmacie O. COUTURE**  
 29 1/2, chemin Ste-Foy  
 QUÉBEC  
 51, rue St-Joseph  
 Tél. 4-4031

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES**

BOUGIES ORATRIX  
 HUILE INVICTA  
 ENCENS LITURGIQUES  
 ACCESSOIRES DU CULTÉ

**CHANDELLES**  
 BOUGIES DU SANCTUAIRE  
 BRAISES POUR ENCENS  
 VERRERIE RELIGIEUSE  
 CUIVRERIE, ETC., ETC.

**FABILLARGEON**  
 SAINT-CONSTANT,  
 Co. Laprairie, Qué.  
 MONTRÉAL  
 51, Notre-Dame O.  
 LIMITÉE

Avec les compliments de

**E. NANTEL**

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Tél. PLateau 1112

**BOYER, LIMITÉE**

Fabricants de  
 matelas, meubles,  
 coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN  
 Montréal

**W. NOËL & FILS**

Lait et crème pasteurisés

**CÔTE-DE-LIESSE**  
 Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

## EN CHINE

**CANTON, Boîte postale 93** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

**SHAMEEN**, École.

**FONG CHUEN**, Asile des aliénés.

**SHEK LUNG**, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

**PAOCHEN, Kiangsu**, Dispensaire.

**SÛCHOW, Mission Catholique** (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

## AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique** (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique** (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENGTZE, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

---

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu**

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

---

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, 287, Tayuman** (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

---

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.